



**Denim-on-denim !
C'est l'époque
des jeans !**

Meliha Serbes > P. 4

**Un nouveau monde
chaque jour**

Mais le temps a changé.
C'est pour cette raison
que les pays impérialistes
veulent recourir à la guerre
pour sauver les derniers
remparts.

Dr Hüseyin Latif > P. 5



Bleu

Avez-vous déjà cherché la définition
des couleurs ? Du jaune, du vert,
du violet ? Elles se laissent souvent
définir dans une banale relativité.
On les qualifie généralement « par
rapport à ». Le jaune, par exemple,
serait une couleur placée dans le
spectre entre le vert et l'orange.

Ali Türek > P. 8



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**ArtIstanbul,
nouveau destin de la
Manufacture de Fez**

Gisèle Durero-Köseoğlu > P. 11

35 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 222, Septembre 2023



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire
des relations
internationales

À la découverte de « choses suspectes » avec Bihter Sabanoğlu

Bihter Sabanoğlu est une jeune
écrivaine passionnée d'histoire et
d'Istanbul. Elle a publié son pre-
mier roman en 2020, dont le titre
est *La Découverte de choses sus-
pectes (Şüpheli Şeylerin Keşfi)* ins-
piré par l'œuvre du polymathe turc
Kâtip Çelebi, une figure qui reste
pour l'écrivaine une grande source
d'inspiration. Nous avons rencontré
cette écrivaine enthousiaste et talen-
tueuse pour parler de son livre.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis une écrivaine et chercheuse
indépendante basée à Beyoğlu, Istan-
bul. Après avoir terminé mes études
au lycée Notre-Dame de Sion à Istan-
bul, j'ai opté pour des études univer-
sitaires dans le domaine de la litté-
rature et j'ai obtenu mon master à la
Sorbonne. J'ai vécu à Paris pendant
14 ans avant de prendre la décision de
retourner définitivement à Istanbul en
2017. Mon parcours d'auteur a débuté
par la publication d'articles couvrant
divers sujets tels que l'art contempo-
rain et classique, l'archéologie et l'his-
toire, dans différents magazines, jour-
naux et revues académiques.

L'année der-
nière, j'ai fait
paraître mon
roman intitulé
*La Découverte
de choses sus-
pectes (Şüpheli
Şeylerin Keşfi)*.

**Qu'est-ce qui
vous a donné en-
vie d'écrire des
livres ?**

Il est difficile de
répondre à cette question de manière
générale.

> P. 7



Excursion à bord d'un train pas comme les autres



Paris, Gare Saint-Lazare. Le panneau d'affichage des départs grandes lignes
indique un train TER 801205 sans destination pour un départ à 08h58.
Quelques instants plus tard, l'affichage en gare indique qu'il s'agit du Train
des Planches opéré par l'Amicale des Agents de Paris Saint-Lazare, une asso-
ciation de cheminots et passionnés de chemin de fer qui, entre autres, œuvrent
pour la restauration et la conservation du patrimoine ferroviaire roulant.

Ce matin, une foule s'est amassée sur
la voie 27 pour admirer « la 17016 », ou
la 16 pour les intimes. Une locomotive
électrique emblématique de la gare Pa-
ris Saint-Lazare,
reconnaisable
par sa robe tri-
colore. Datant
des années 60,
il s'agit du der-
nier modèle exis-
tant encore en
fonction. Celle-ci
tracte des voi-
tures en inox,
sauvegardées et
entretenu par le MFPN, une autre
association de passionnés de trains, le
Matériel Ferroviaire Patrimoine Natio-
nal. Cette belle locomotive qui attire
tous les regards a été réformée en 2015
car elle nécessitait trop d'entretien au
quotidien.



Ils sont 209 passagers - le sourire aux
lèvres, certains émus - prêts à embar-
quer à bord de ce train d'antan un pour
un aller-retour à Deauville sur la jour-
née. L'effervescence est
telle que même des agents
de la sûreté ont fait le
détour pour immortaliser
« le beau bébé ».

Un voyage dans le temps

Départ à l'heure pile,
nous roulons littérale-
ment cheveux au vent.
En effet, ici, pas de ter-
giversations autour de la
climatisation, les fenêtres s'ouvrent en
grand grâce à une molette.

Les wagons, des voitures DEV
Inox coach, sont le produit
d'une belle ingénierie française,
construits par Carel Fouché & co.

Daniel Latif > P. 9



Oppenheimer : entre Science et Humanité

Simruğ Bahadır > P. 10

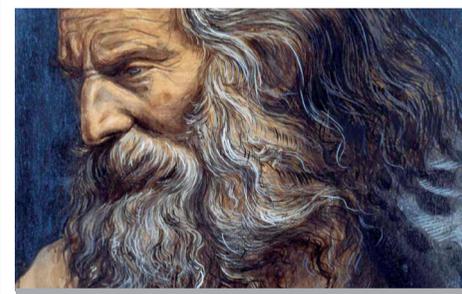
Retour sur...

L'actualité en format pilules,
Dr Gözde Kurt Yilmaz, p. 8

Marseille et sa sociologie phocéenne,
Zeynep Demirci, p. 6

La palette de couleurs de Mondrian,
Sırma Parman, p. 12

Laissez passer les plus âgés !



Eren M. Paykal > P. 8

Manager le multiculturalisme

Derya Adıgüzel > P. 9





Dr Olivier Buirette

Voici un pays d'Europe centrale dont on parle assez peu tant son histoire récente fut liée à celle de sa voisine, la République tchèque : de sa renaissance avec la création de la République tchécoslovaque de l'entre-deux-guerres (du 28 octobre 1918 au 15 mars 1939), à la parenthèse à compter de 1939 de la recomposition de la région par la force avec Hitler, et à son intégration dans un des États emblématiques du bloc de l'Est : La Tchécoslovaquie communiste de 1948 à 1989.

Aux origines, elle fit partie de la Grande-Moravie dès le IX^e siècle, puis intégrée dans le Royaume de Hongrie au XI^e siècle. Il est intéressant de noter que les noms Slovaquie, Slovaquie et Slavonie dérivent en fait de la même racine nominale, « slovo », signifiant en vieux slave « mot » ou « parole », désignant donc un peuple parlant une langue slave.

Ceci est important puisqu'à compter du XI^e siècle, les Slovaques passeront sous la domination d'un peuple non slave, à savoir les Magyars, les actuels Hongrois. L'histoire de la Slovaquie se retrouve alors associée à celle de ce que l'on appellera alors la Haute-Hongrie, ceci allant jusqu'à l'appropriation progressive par les Slovaques de la fameuse double croix d'origine byzantine que devait

La Slovaquie en 2023

adopter le Roi de Hongrie Bela III (1171-1196), de la dynastie des Arpad.

Avec le XIX^e siècle et la renaissance des identités nationales, l'organisation nationale Matica Slovenska s'appropriera cette croix comme emblème lors de sa création en 1863.

Puis ce fut l'indépendance et la pleine naissance d'un peuple slovaque souverain à la faveur de la destruction de l'Empire d'Autriche-Hongrie, et la naissance de l'État des Tchèques et Slovaques que l'on appellera rapidement la Tchécoslovaquie. Côté slovaque, c'est la personnalité du général Stephanik qui s'imposera jusqu'à sa mort accidentelle le 4 mai 1919. Il fut un des membres fondateurs du Conseil national slovaque puis, pendant la guerre de 14-18, un des principaux organisateurs des régions nationales. Côté tchèque, ce sera bien sûr la figure emblématique de Thomas Masaryk, le premier président de la Tchécoslovaquie, et son successeur Edouard Benes.

Hélas, l'histoire est bien connue : cet État choyé particulièrement par la diplomatie occidentale victorieuse du premier conflit mondial et surtout par la France se trouva rapidement en 1920 au cœur même de la Petite Entente, ce système de sécurité des puissances vainqueurs, dirigée en premier lieu contre l'extension redoutée de la révolution bolchevique

et bien sûr contre cette autre crainte qu'était la renaissance éventuelle de la puissance allemande.

C'est ce qui arrivera cependant avec les accords de Munich de septembre 1938, menant à la destruction de ce petit État des Slaves d'Europe centrale : la partie tchèque devenant en 1939 le protectorat de Bohême-Moravie, alors que la Slovaquie devient État satellite fasciste du Reich de mars 1939 au 4 avril 1945.

Située dans la sphère d'influence de l'URSS « libérée » par l'Armée rouge, la Tchécoslovaquie allait donc faire partie du bloc soviétique, après une éphémère renaissance de la démocratie entre 1945 et 1948 et la mise à l'écart d'Edouard Benes (qui avait succédé à Masaryk en 1935).

Il faudra attendre la fin de la guerre froide en 1989 pour que la Tchécoslovaquie libre et indépendante, renommée République fédérale tchèque et slovaque, renaisse sous la présidence de Vaclav Havel le 29 décembre 1989. Situation éphémère cependant puisque les deux États se séparent définitivement le 31 décembre 1992, avec Vaclav Klaus à la tête de la République tchèque, et Vladimir Meciar chef du gouvernement de la République slovaque.

Les deux États suivront dès lors l'évolution classique des États de l'ex-bloc de l'Est, avec leur intégration dans l'OTAN



pour commencer (la République tchèque le 12 mars 1999 et la Slovaquie le 29 mars 2004), puis l'adhésion à l'UE pour les deux en 2004. Une forme de rivalité demeurera sans doute entre ces deux États centre-européens, puisque la Slovaquie entrera dans la zone euro le 1^{er} janvier 2009.

En conclusion, ce petit État est sans doute plus significatif de l'héritage des redécoupages de l'histoire dans la région, par rapport à sa voisine tchèque dont l'ensemble ancien de la Bohême et de la Moravie est sans doute plus homogène. La Slovaquie fut en effet la résultante de sa partie sud qui, encore en 1919, était majoritairement peuplée de Hongrois et d'une partie nord en effet peuplée de Slaves. En cela, la capitale slovaque, dotée historiquement de trois noms successifs, en reste tout un symbole en partant de la Presbourg « germanisée » (Vienne est à 78 km, ne l'oublions pas), puis la Pozsony hongroise qui fut au Moyen Âge une des capitales puis le siège de la Diète du Royaume de Hongrie, pour enfin être rebaptisée Bratislava, la capitale de la Slovaquie actuelle. N'est-ce pas là l'un des plus beaux symboles de notre diversité européenne ?

Portrait d'une femme douée, passionnée et forte : Natacha Polony

Natacha Polony a fêté ses 48 ans en avril dernier. Revenant de chez Marianne par la grande porte, la journaliste, qui y a débuté sa carrière, a été nommée directrice de la rédaction du magazine racheté en juillet par le groupe Czech Media Invest, qui a également racheté Elle. Natacha Polony s'est lancée dans le journalisme parce qu'elle était en quête d'utilité. Et la télé, aujourd'hui - et notamment dans *On n'est pas couché* - est devenue pour cette timide militante chroniqueuse de Laurent Ruquier une fenêtre d'expression de ses convictions. Portrait.

La journaliste forme une famille unie avec son mari, Périco Légasse, et leurs trois charmants enfants. Le couple s'est rencontré dans les couloirs de la rédaction de *Marianne*. Après des débuts dans la rubrique « Éducation » de ce magazine de 2002 à 2009, puis un passage par *Le Figaro*, Natacha Polony s'était fait remarquer comme chroniqueuse dans *On n'est pas couché* sur France 2, LCI, Paris Première ou encore Sud Radio. Connue pour ses prises de position sur les questions éducatives et sociétales, cette agrégée de lettres modernes a fondé en 2015 son propre laboratoire d'idées, le Comité Orwell, qui se présente comme « un collectif de journalistes pour la défense du pluralisme, des idées et de la souveraineté populaire ». Puis elle a lancé, le 20 mars 2016, sa propre webtélé, sobrement baptisée « Polony TV ».

Reste à savoir quelle ligne éditoriale celle qui se présente comme « républicaine et souverainiste » va définir pour *Marianne*, un journal longtemps classé à gauche, et si cela permet de redonner de l'élan au magazine. Déclaré en cessation de paiement début 2017, le titre avait plutôt

bien résisté en 2017 à la crise des *news-mag*, avec une diffusion stable à 143.000 exemplaires. Le groupe a même dégagé un bénéfice d'exploitation de un million d'euros sur l'année.

Natacha Polony se lance dans la vie active en devenant enseignante après une crise existentielle. Une carrière d'universitaire lui est possible, mais entre la confidentialité de la poésie et le plaisir de transmettre, elle penche pour l'option « être utile aux autres ». D'où aussi son ambition de défendre la littérature dans les banlieues. L'expérience ne dure qu'un an, car la jeune femme ne se sent pas bien dans un système où elle voit la destruction de l'enseignement littéraire et dont elle démissionne - non pas pour fuir, mais pour réformer l'Éducation nationale...

Natacha Polony partage aussi sa passion méconnue sur Instagram. Depuis la période de confinement, au moindre temps libre, Natacha Polony réalise des travaux manuels et plus particulièrement de couture, qu'elle partage avec ses abonnés. Le premier haut a été réalisé selon un patron de la marque *Her Little*



World et depuis, elle ne s'arrête plus. Elle a donc cousu des manteaux, des housses pour fauteuils, des vestes, des débardeurs, des pantalons, des doudounes, des sweats... Très fière de ses créations, Natacha Polony ne manque pas de porter ses créations à l'antenne. Lors d'un plateau en janvier dernier sur BFMTV, elle a porté l'une de ses créations, ne manquant pas de la montrer à ses fans Instagram, ce qui a suscité beaucoup de commentaires tels que : « Cela rajoute un peu de légèreté à l'actualité. On en a grand besoin.

* Zeynep Demirci

“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com

L'école maternelle francophone Petit Soleil pour les enfants de 2 à 6 ans à Istanbul

Créée en 2018, l'école maternelle Petit Soleil vise à enseigner la langue française aux enfants de bilingues turc-français, et aussi aux enfants de langue maternelle turque.



Fondée par Madame Serra Kantarcioğlu, l'école maternelle Petit Soleil est accréditée par l'Institut français et par le Ministère de l'Éducation turc. Équipée par la France en matériel, fascicules et autres, ses classes vont de la toute petite section à la grande section, et comptent actuellement 35 élèves dans la tranche d'âge de 2 à 5 ans.

Petit Soleil propose un enseignement à temps plein selon le système d'éducation français. Conformément à l'éducation et à la culture française, le programme scolaire s'articule autour de cinq compétences pédagogiques, à savoir :

1. Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions (écrit et oral)
2. Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique
3. Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques
4. Construire les premiers outils pour construire sa pensée (mathématiques)
5. Explorer le monde

Chaque classe est dirigée par une enseignante 100 % francophone. L'approche des enseignants consiste à utiliser un langage de communication bienveillant et non-violent, et d'adopter une approche disciplinaire positive. « Nous attachons de l'importance à la formation du personnel, et nous nous efforçons de nous améliorer grâce à des réunions régulières », nous expliquent Madame Serra Kantarcioğlu, la fondatrice de l'école, et Madame Elmas Aksu Karayel, sa directrice francophone. Chaque enseignant s'attache à mettre en valeur le cheminement de l'enfant et les progrès qu'il fait par rapport à lui-même. Ce qui différencie Petit soleil des autres écoles maternelles, c'est surtout la présence constante d'une psychologue, qui importe dans cette tranche d'âge. Car la tranche d'âge de 2 à 6 ans, appelée période préscolaire, est une période critique, de développement rapide dans les domaines physiques, cognitifs, sociaux et émotionnels, et qui mérite le maximum d'attention dans l'éducation mais aussi d'un point de vue psychologique.



L'école dispose d'une cuisine préparant le petit-déjeuner, déjeuner et goûter des enfants. Les plats sont réalisés le jour même avec des produits frais et organiques, selon des menus sains adaptés aux enfants.

Tous les deux ans, l'école réalise un grand projet réunissant élèves, enseignants et direction. Cette année, le projet portait sur la « multiculture de solidarité », en se questionnant tout particulièrement sur la solidarité afin d'initier les enfants dès leur plus jeune âge à cette valeur. Car l'éducation est un processus d'apprentissage qui dure tout au long de la vie, et les environnements d'apprentissage nécessitent des sensibilités différentes durant les périodes critiques de la vie.



Cette année, beaucoup de petits projets ont été réalisés avec une maison de retraite française située dans le quartier de Bomonti, où des sœurs accueillent environ 65 pensionnaires, hommes et femmes, âgés et démunis. Réunir ainsi la nouvelle génération et l'ancienne autour d'un même projet en amenant ces jeunes enfants à la maison de retraite fut une très belle expérience pour les deux générations. Un spectacle de fin d'année y a enfin rassemblé parents d'élèves, enseignants et direction, et voir évoluer sur scène ces charmants bambins a empli de bonheur les personnes âgées.

Développer des projets afin de sensibiliser à la solidarité dès le plus jeune âge est ainsi l'un des principaux axes de différence poursuivi par Petit Soleil, par rapport aux autres écoles.

En ce qui concerne les conditions requises afin de pouvoir être scolarisé à Petit Soleil, un entretien entre parents et la direction de l'école est nécessaire afin d'évaluer le niveau de français de l'enfant, car dès l'entrée au sein de l'école, tout se déroule en français.

Madame Kantarcioğlu, fondatrice de l'école évoque pour nous les trois principaux atouts de l'établissement.

- Une éducation 100 % française par des enseignants d'éducation purement francophone, afin de faire vivre aux enfants la culture française, et non seulement les faire parler en français - Notamment lors de fête comme Noël, Pâques etc... ;
- La présence d'une psychologue étant très important : Madame Mine Dağidir, assure le suivi des enfants en bas âge ;
- Une relation et communication constante entre les parents, les enseignants et la direction, afin d'assurer un

suivi de chaque élève individuellement dans son développement, même lors des vacances scolaires : les enseignants envoient des vidéos éducatives et ludiques, afin d'entretenir les acquis de l'enfant.



En outre, une sortie mensuelle est organisée chaque mois avec tous les enseignants, élèves et direction, dans des parcs, musées, expositions ou autres. Le but de ces sorties est de faire découvrir le monde extérieur aux enfants, mais en compagnie des enseignants et non avec les parents.

Enfin, Petit Soleil, c'est aussi une collection de livres pour enfants écrits par Serra, la fondatrice de l'école, qui rassemble de petits contes écrits en français, en relation avec ce que les enfants apprennent à l'école. On peut se procurer ces livres dans différentes librairies d'Istanbul (D&R, Happynest, Tirtul, Méphisto, Efy...)



Pour conclure, Mesdames Kantarcioğlu et Aksu Karayel définissent en ces termes la vision et la mission de l'école.

« À Petit Soleil, l'éducation est un tout, et chaque détail appliqué avec soin ajoute de la valeur à cet ensemble. Par conséquent, notre objectif poursuivi est un corps sain, discipliné et fort, un cœur charitable, sensible et fondé sur des principes, un esprit qui pense, questionne, enquête et produit. Notre objectif est de fournir à nos élèves une éducation de haute qualité conformément à leur développement et leurs besoins, de les préparer à l'enseignement primaire, afin de leur permettre d'acquérir les compétences nécessaires à une personnalité productive, responsable, sensible, constructive et flexible, qui sont les capacités de source d'une vie accomplie. »



* Aleyna Urgen

Une école qui ensoleillera la vie scolaire de votre enfant grâce à un enseignement entièrement en français et un cadre très agréable adapté à son épanouissement.



PETIT SOLEIL KÜÇÜK GÜNEŞ



0212 229 76 34



Hekim Ata Caddesi, No:53 Emirgan, İstanbul



petitsoleil.ist



Meliha Serbes

MODE

Le mot denim, utilisé en anglais, désigne la toile de jean, un tissu de coton serré apparu dans les années 1800 et utilisé notamment pour la confection de pantalons. Au fil du temps, le jean est devenu le nom du vêtement. La raison principale pour laquelle le mot « kot » a été adopté en turc pour désigner le jean, est qu'il provient du nom de famille de la première personne qui a apporté le produit en Turquie. Muhteşem Kot a découvert la toile de jean lors d'un voyage en France en 1940. Admirant sa résistance et son type de coutures, Muhteşem Kot décide de produire le tissu en Turquie.

De retour en Turquie, il réussit à fabriquer ce tissu et, en 1960, à atteindre une production de 200 pièces par jour. Ce tissu était particulièrement apprécié des paysans et des ouvriers à cette époque. La toile de jean, réputée pour sa solidité et sa texture, devient de plus en plus populaire. D'abord produite en Inde, puis dans la ville française de Nîmes, elle s'est répandue dans le monde. Mais le mot « denim » évoque en premier lieu les États-Unis, où le jean est utilisé depuis le milieu du XIX^e siècle. Les jeans en denim ont commencé à être cousus chez un petit tailleur et au fil du temps, ils

Denim-on-denim ! C'est l'époque des jeans !

sont devenus très demandés. Les jeans que nous connaissons actuellement ont été créés en 1871 par les tailleurs Jacob W. Davis et Levi Strauss & Co., et la production s'est poursuivie dans les installations de Levi Strauss & Co., grossiste fournissant les rouleaux de tissu denim. Au XX^e siècle, le denim était utilisé pour des uniformes peu coûteux et résistants, comme ceux donnés au personnel des chemins de fer nationaux français.



Ilgi Diker



Dans les années d'après-guerre, la Royal Air Force a créé des salopettes en denim vert olive (populairement connues sous le nom de « jeans ») pour les tâches salissantes.

Le tissu denim peut en fait être produit en différentes couleurs, mais il est principalement associé au bleu. Le denim teint au bleu indigo, une teinture naturelle extraite des feuilles d'*Indigofera Tinctoria*, plante d'origine asiatique et connue depuis des milliers d'années, était apprécié pour sa couleur et surtout pour la permanence de sa teinture.

Au fil du temps, les jeans sont devenus synonymes de jeunesse et dès les années 1970, ils sont entrés dans la vie quotidienne des jeunes. Le tissu denim est utilisé non seulement pour les jeans, mais également pour la production de divers produits tels que des sacs, des accessoires, des chemises, des vestes et des salopettes.

En 1901, Levi Strauss ajoute la poche arrière gauche au 501, qui est toujours le modèle le plus populaire. En Turquie, le secteur du jean a progressé avec la marque Mavi. Mavi, la première marque locale qui vient à l'esprit en matière de jeans, maintient sa présence dans l'industrie de la mode dans 35 pays en dehors de la Turquie.

L'adoption du jean s'est poursuivie tout au long des années 1980 et 1990. À l'origine vêtement rebelle, le jean est devenu un choix de mode courant dans la seconde moitié du XX^e siècle. Le denim-on-denim (ou jean sur jean) est devenu très populaire de nos jours. Et même Balenciaga, dont j'ai parlé le mois dernier, a conçu et mis en vente des jeans et des chemises d'aspect denim en cuir. Voici quelques exemples de styles denim-on-denim. Les styles représentés sur ces photographies, très populaires ces dernières années, sont le symbole de l'élégance au quotidien.



La consommation de tabac en chute libre aux États-Unis : une victoire pour la santé publique

La consommation de tabac a connu une baisse significative aux États-Unis ces dernières années, selon de récentes études. Cette tendance est encourageante pour la santé publique, car elle réduit les risques de maladies liées au tabagisme.

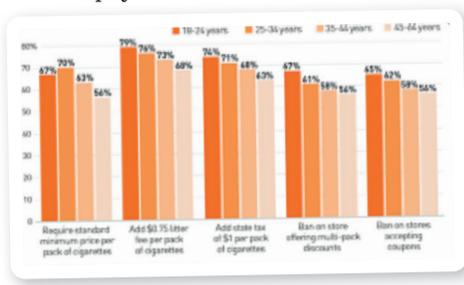
Selon les Centers for Disease Control and Prevention (CDC), le taux de fumeurs aux États-Unis est tombé à un niveau historiquement bas : 14% en 2019, contre près de 25% en 1997. Cette baisse est principalement attribuée aux campagnes de sensibilisation du public sur les risques de fumer et aux politiques gouvernementales visant à décourager la consommation de tabac.

Les campagnes de sensibilisation ont joué un rôle important dans la lutte contre le tabagisme, problème de santé publique majeur aux États-Unis. De nombreuses actions ont en effet été menées pour sensibiliser la population aux dangers de la cigarette et les inciter à arrêter de fumer : publicités télévisées, panneaux d'affichage, spots radio, événements communautaires et programmes de prévention dans les écoles.

Une des campagnes les plus populaires est la campagne *Truth* lancée en 1998. Elle vise à sensibiliser les jeunes aux dangers du tabac et à les encourager à ne pas commencer à fumer, utilisant des messages forts et directs pour dénoncer les tactiques de marketing de l'industrie du tabac et les risques pour la santé associés au tabagisme. Elle a réussi à créer une forte notoriété de marque et à changer la perception des jeunes à l'égard du tabagisme.

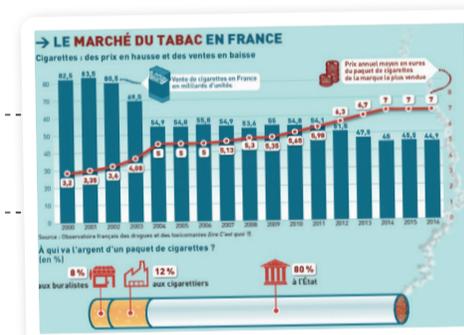
Une autre campagne importante est la campagne *Tips* lancée en 2012 par les CDC. La campagne utilise des témoignages de fumeurs atteints de maladies liées au tabac pour montrer les effets dévastateurs de la cigarette sur la santé. Elle encourage également les fumeurs à appeler une ligne téléphonique gratuite pour obtenir de l'aide pour arrêter de fumer. La campagne connaît un grand succès et a aidé de nombreux fumeurs à arrêter complètement.

Citons également la campagne *BecomeAnEX* lancée par Truth Initiative en 2008, qui offre une approche interactive en ligne pour aider les fumeurs à arrêter. Elle fournit des outils et des ressources pour aider les fumeurs à établir un plan personnalisé pour arrêter de fumer, et réunit une communauté en ligne pour soutenir les personnes qui tentent d'arrêter. La campagne a elle aussi activement contribué à la diminution du tabagisme dans le pays.



Enfin, la campagne *Sweeter Without Tobacco* lancée en 2018 par la Food and Drug Administration (FDA) vise à sensibiliser les jeunes aux dangers de l'utilisation du tabac sans fumée. La campagne utilise des messages percutants et des exemples de personnes ayant été affectées par le tabac sans fumée pour dissuader les jeunes d'utiliser ces produits. Ces différentes campagnes menées aux États-Unis contre le tabagisme ont été couronnées de succès, tant en matière de prévention que d'incitation et encouragement des fumeurs à arrêter de fumer, grâce aux méthodes créatives qu'elles ont déployées pour atteindre leur public cible : les jeunes, les fumeurs mais aussi les utilisateurs de tabac sans fumée. Les efforts doivent se poursuivre pour éradiquer complètement le tabagisme et réduire les risques de maladies liées au tabac.

Ajoutons que les politiques gouvernementales ont aussi contribué à la baisse de la consommation de tabac. Les taxes sur les produits du tabac ont été augmentées, ce qui a eu un effet dissuasif sur les consommateurs. Les interdictions de fumer dans les espaces publics tels que les restaurants, les bars et les espaces de travail ont également été mises en place, limitant l'exposition au tabagisme passif. La popularité croissante des cigarettes



électroniques a également joué un rôle dans la baisse de la consommation de tabac. Bien que les e-cigarettes soient toujours controversées en termes de sécurité, elles sont considérées comme une alternative plus sûre aux cigarettes traditionnelles et peuvent aider les fumeurs à arrêter complètement.

Cependant, malgré cette tendance encourageante, le tabagisme reste une cause majeure de maladies et de décès aux États-Unis. Les CDC estiment que le tabagisme est responsable de plus de 480 000 décès chaque année. Les efforts doivent donc se poursuivre pour encourager les fumeurs à arrêter complètement et surtout, dissuader les jeunes de commencer à fumer.

En conclusion, la baisse de la consommation de tabac aux États-Unis est une tendance positive qui peut être attribuée aux campagnes de sensibilisation, aux politiques gouvernementales et à l'émergence des cigarettes électroniques. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour éradiquer complètement le tabagisme et ses conséquences néfastes sur la santé publique.

* Benmamar Chems-Edoha



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Alors que le déclin de l'hégémonie et de la puissance des États-Unis dans le monde, le déplacement du centre de gravité de l'économie mondiale vers la Chine et la montée du « Sud » se définissent comme la nouvelle phase de la mondialisation qui a débuté fin des années 1990, nous sommes face aux nouveaux défis des relations internationales. Nous constatons d'une part le refus des politiques des grands pays par les pays en développement dits émergents. Les grandes puissances ne sont plus en mesure d'exploiter économiquement et politiquement ces pays appelés autrefois du tiers-monde. Le changement de dénomination de ces pays appelés « tiers monde », « en voie de développement » ou « pays émergents », n'a servi à rien. Juste à essayer de vendre de nouveaux vents. Mais le temps a changé. C'est pour cette raison que les pays impérialistes veulent recourir à la guerre pour sauver les derniers remparts.

Le cours de la guerre réorganise les relations internationales, la domination américaine sur le monde étant ébranlée par le groupe des pays BRICS¹. Outre les pays de leur groupe, ces pays entretiennent des relations étroites avec des pays comme la Turquie et l'Iran.

Les États-Unis ont dû faire une démonstration de force en utilisant l'OTAN face à la Russie et à la Chine. Pour cela, ils ont choisi la région la plus appropriée. La Russie prévoyait d'accroître sa domination militaire et économique sur l'Europe avec la guerre d'Ukraine. Et en fait, dans la situation actuelle, les États-Unis semblent avoir atteint leur objectif souhaité et élargir leurs zones d'influence. La Finlande est devenue membre de l'OTAN. L'adhésion de la Suède est en cours. Bien que l'adhésion de la Suède n'ait pas encore été ratifiée par la Turquie et la Hongrie, ces deux pays ont donné leur accord de principe lors du sommet de Vilnius.²

D'autre part, les revenus de la Russie provenant de l'UE sont actuellement presque nuls. Toutefois certaines relations économiques se poursuivent directement ou indirectement. Par exemple, le recyclage de l'uranium déchargé des réacteurs nucléaires français continue de s'effectuer en Russie, seul pays au monde à pouvoir le faire.³

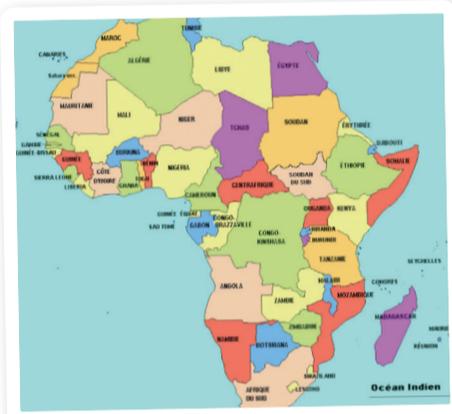
L'impérialisme américain, qui tend à s'affaiblir en tant que puissance mondiale, a commencé à accroître unilatéralement ses intérêts économiques et militaires en Europe.

Le ralentissement de la production dans les pays de l'UE, la hausse de l'inflation, « la peur de la Russie », les incen-

Un nouveau monde chaque jour

dies de forêt de causes et à effets écologiques (réchauffement climatique) qui menacent la civilisation européenne, ont créé une peur généralisée et un changement catégorique des richesses... Malgré qu'il y ait de nouveaux riches, les riches deviennent encore plus riches, et les pauvres encore plus pauvres.

La crise, qui a commencé aux États-Unis en 2007-2008, a été le point de départ d'une nouvelle période cruciale pour l'économie mondiale et, dans un contexte global déjà affecté par des affrontements et des conflits localisés, d'une succession de crises continues et d'escalade systématique. Alors que la situation s'était aggravée encore avec la pandémie de Covid 19, « la guerre d'Ukraine constitue toutefois bel et bien une nouvelle étape de la configuration d'un monde désormais apolaire. »⁴



D'autre part, les attitudes des pays européens défenseurs de la démocratie libérale dans certains pays d'Afrique - et en particulier en Irak, Syrie et Libye dans un passé récent -, leur positionnement inconditionnel aux côtés des États-Unis, ont entraîné leur exclusion politique et économique par les gouvernements des pays auparavant appelés « du tiers monde », surtout les pays d'Afrique centrale.

À ce rythme, le rôle de l'UE dans le monde s'est transformé en approbation des politiques des États-Unis, telle un notaire, puis en leur mise en pratique. Ainsi, l'UE s'est éloignée de sa philosophie fondatrice et est devenue la puissance de soutien auxiliaire des États-Unis.

* * *

Entre-temps, Moscou a organisé les 27 et 28 juillet 2023 son deuxième sommet Russie-Afrique, réunissant cette année les délégations de 49 pays africains, dont 17 chefs d'État. Le président russe Vladimir Poutine a affirmé vendredi 28 juillet à Saint-Petersbourg, au dernier jour du sommet, que Moscou et les pays du continent s'étaient engagés à

promouvoir un « ordre mondial multipolaire » et à lutter contre le « néocolonialisme ». « L'engagement de tous nos États à la formation d'un ordre mondial multipolaire juste et démocratique (...) a été réaffirmé », a déclaré Vladimir Poutine lors du discours de clôture, évoquant une « détermination commune à lutter contre le néocolonialisme » et les sanctions « illégitimes ».⁵

Une déclaration commune a été adoptée à l'issue de cette rencontre, prévoyant une coopération accrue dans les domaines de l'approvisionnement alimentaire, l'énergie et l'aide au développement. Elle appelle à « créer un ordre mondial multipolaire plus juste, équilibré et durable, s'opposant fermement à toute forme de confrontation internationale sur le continent africain », selon le texte publié sur le site du Kremlin.

Moscou dénonce les « politiques coloniales » occidentales

Le texte prévoit aussi que Moscou aidera les pays africains à « obtenir réparation pour les dégâts économiques et humanitaires causés par les politiques coloniales » occidentales, y compris « la restitution des biens culturels pillés ».

Selon lui, un sommet Russie-Afrique se tiendra désormais tous les trois ans et un « mécanisme de partenariat et de dialogue » sera créé pour les « questions de sécurité », y compris pour la lutte contre le terrorisme, la sécurité alimentaire et le changement climatique. « Il est également question de passer systématiquement aux monnaies nationales, y compris le rouble, dans les règlements financiers des transactions commerciales » entre la Russie et l'Afrique », a-t-il ajouté.

D'après *Le Figaro*, Vladimir Poutine avait déjà promis jeudi à six pays africains la livraison gratuite dans les prochains mois de céréales, sur fond d'inquiétudes après l'abandon par Moscou de l'accord sur les exportations de produits agricoles ukrainiens.⁶

La Russie a entamé depuis plusieurs années un rapprochement avec l'Afrique, y compris via les services du groupe paramilitaire Wagner, se présentant comme un rempart contre l'« impérialisme » et le « néocolonialisme » occidental.

Le 26 juillet 2023, la nouvelle d'un autre coup d'État arrive du Niger. Le président Mohamed Bazoum a été renversé et séquestré dans le palais présidentiel par des soldats de la garde présidentielle. Ce dernier coup d'État inattendu devrait être la suite des changements opérés dans des pays comme la Guinée (2021), le Burkina Faso (2022) et le Mali (2020 et 2021). Mais une éventuelle

« intervention militaire » contre la junte nigérienne a déjà été annoncée par les amis de la France ! Entre-temps, rappelons que le Niger est l'un des pays les plus pauvres de la planète, selon le classement annuel des Nations unies (189e sur 191 en 2021). Et que selon l'Euratom, le Niger exporte vers l'Europe plus de 24 % de l'uranium utilisé par le secteur de l'énergie...



Nous ne devrions pas oublier l'avis de Jacques Chirac exprimé après son départ de l'Élysée, et qu'on peut résumer en deux mots : bon sens et justice. Pour Chirac, on a oublié une chose importante : c'est qu'une partie de notre richesse provient de l'Afrique par le biais de l'exploitation de ce continent pendant des siècles. Il faudra donc rendre aux Africains ce qu'on leur a pris, « pour éviter les pires convulsions ou difficultés, avec les conséquences politiques que ça comporte dans un proche avenir. »⁷

1- Création du BRIC 2009 (Brésil, Russie, Inde, Chine) ; en 2010, la République d'Afrique du Sud a rejoint cette union. Le bloc des pays émergents dits des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) accueillera à partir du 1er janvier 2024 six nouveaux membres dont l'Argentine, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Arabie Saoudite, les Émirats d'arabe unis et l'Iran.

2- <https://fr.euronews.com/2023/07/11/lotan-pourra-accueillir-son-32e-etat-membre-ankara-debloque-ladhesion-de-la-suede>

3- <https://www.ouest-france.fr/environnement/nucleaire/uranium-issu-des-combustibles-uses-les-liens-sont-tenaces-entre-le-nucleaire-francais-et-la-russie-10900e3a-bcd9-11ed-95d7-ae0463183236>

<https://www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/energie-environnement/nucleaire-une-premiere-en-10-ans-de-l-uranium-recycle-en-russie-arrive-en-france-pour-edf-943052.html>

4- <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2023-2-page-31.htm>

5- <https://www.lefigaro.fr/international/moscou-et-les-pays-africains-s-engagent-a-promouvoir-un-ordre-multipolaire-sans-neocolonialisme-selon-poutine-20230728>

6- <https://www.lefigaro.fr/international/moscou-et-les-pays-africains-s-engagent-a-promouvoir-un-ordre-multipolaire-sans-neocolonialisme-selon-poutine-20230728>

7- https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/jacques-chirac-nous-avons-saigne-lafrique-pendant-quatre-siecles-et-de-mi_3633009.html



Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Marseille et sa sociologie phocéenne

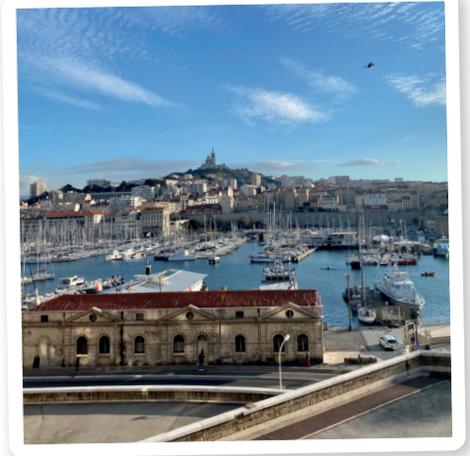
Malgré la violence, la délinquance et les scandales de corruption, Marseille est à la mode. La ville, le paysage et le climat phocéens attirent de plus en plus de personnes, de France et de l'étranger. Comment, et pourquoi ?

Une crise démographique, allant du milieu des années 1970 à la fin des années 1990, a fait perdre à Marseille quelque 100 000 habitants. Mais depuis, la ville connaît à nouveau une croissance démographique positive.

À Marseille, les classes moyennes et supérieures tendent à quitter la ville pour s'installer dans les communes périphériques et limitrophes, laissant dans la ville mais surtout dans ses quartiers nord une population beaucoup moins aisée. Ce mouvement est particulièrement net dans les 3^e, 14^e et 15^e arrondissements. La ville est d'ailleurs loin d'être désindustrialisée et les activités de production restent une spécificité de la région.

Par ailleurs, il est incontestable que le secteur marseillais de la culture a connu un développement sans précédent au cours des dix dernières années, surtout en termes de création d'emplois, de moyens et d'infrastructures. Car en 2013, Marseille est devenue Capitale européenne de la Culture. Dans le cadre de ce projet, Marseille a doté son paysage culturel du Mucem (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée), premier musée national de la cité phocéenne. Marseille a enregistré alors un afflux de deux millions de visiteurs supplémentaires. Grâce à l'attribution de ce titre, l'image touristique de la ville, auparavant concentrée sur le balnéaire, change du tout au tout. Et dix ans après cette désignation, la ville joue encore de ce titre pour justifier les investissements qui lui permettent de séduire les touristes qui dorénavant y affluent toujours plus nombreux.

Toutefois, la cité phocéenne présente certains paradoxes, comme son inclination politique pour le Front national qui traduit une certaine anomie urbaine. Pendant plus de vingt ans, le nom du principal candidat du FN, Jean-Marie Le Pen, sortait le premier des urnes, avec des scores allant de 22,3 % (2002) à 28,30 % (1988). Mais la répartition géographique des votes est plus significative : le PS dans le nord et dans une partie du centre-ville (1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e arrondissements), l'UMP pour le sud (6^e, 7^e, 8^e et 9^e) et le FN pour l'est (10^e et 11^e). Ce vote souligne donc la division sociale présente au-delà du politique dans cette ville. Mais cette division sociale de l'espace urbain marseillais n'est pas nouvelle : elle a commencé dans les années 80, mais perdure encore en 2023. Au-delà de ce clivage, la ville déploie, pour tous ceux qui veulent bien le voir, la beauté de la Provence à son pa-



roxysme, avec ses plages (Estaque, calanques, Prado...), son amour pour le football (l'OM et le stade vélodrome), son soleil de la Côte bleue, du Panier à la Vieille Charité, de Notre-Dame de la Garde au Corbusier...

Marseille, même frappée par la crise économique, fracturée, reste une ville imaginée, représentée par les médias, sublimée par le cinéma ou la littérature, autant qu'habitée et palpitante.

* Zeynep Demirci

Lyon : les tickets de stationnement disparaissent au profit du numérique

Les habitants et les visiteurs de la ville de Lyon se sont peut-être demandé récemment : « Mais où sont passés les tickets de stationnement ? » En effet, un changement majeur est en cours dans la gestion du stationnement, avec la disparition progressive des tickets papier au profit d'une solution numérique. Cette évolution vise à simplifier le processus de paiement et à faciliter la vie des conducteurs dans la métropole lyonnaise.

La transition vers un système de stationnement numérique a été initiée par la municipalité de Lyon dans le cadre de ses efforts pour moderniser les services urbains et réduire l'empreinte environnementale. L'idée est de permettre aux conducteurs de payer leur stationnement via leur smartphone ou en utilisant les bornes de paiement électronique disponibles dans les rues de la ville.

Le processus est simple : les automobilistes peuvent télécharger une application dédiée sur leur téléphone portable, où ils peuvent enregistrer leurs informations personnelles et leurs moyens de paiement. Lorsqu'ils se garent, ils indiquent leur emplacement dans l'application et sélectionnent la durée de stationnement souhaitée. Le paiement est alors effectué de manière électronique, sans avoir besoin de chercher un horodateur ou de conserver un ticket.

Cette transition vers le stationnement numérique présente de nombreux avantages. Tout d'abord, elle offre une plus grande flexibilité aux utilisateurs, qui peuvent facilement prolonger leur stationnement à distance, si nécessaire. De plus, elle permet de réduire le risque de contravention due à l'oubli ou au dépassement de la durée de stationnement au-

torisée. Les agents de contrôle disposent désormais d'un accès en temps réel aux informations de paiement, ce qui facilite leur travail et réduit les erreurs.

Du point de vue environnemental, l'abandon des tickets papier contribue à la réduction de la consommation de papier et à la diminution des déchets. Cela s'inscrit dans une démarche plus large de transition vers une ville plus durable et respectueuse de l'environnement.

Bien sûr, certains conducteurs peuvent ressentir une certaine appréhension face à ce changement. Ils peuvent craindre des problèmes techniques avec l'application ou se sentir peu familiers avec les nouvelles technologies. Pour répondre à ces préoccupations, la municipalité a mis en place des équipes de support dédiées pour aider les utilisateurs à s'adapter au nouveau système et répondre à leurs questions.

Il convient de noter que cette transition ne signifie pas la disparition totale des horodateurs traditionnels. Dans certains cas, les conducteurs peuvent toujours utiliser des pièces de monnaie pour payer leur stationnement, bien que cela devienne de plus en plus rare.

En conclusion, la ville de Lyon opère un changement majeur dans la gestion du stationnement en abandonnant progressivement les tickets papier au profit d'une solution numérique. Cette transition vise à simplifier le processus de paiement, à offrir plus de flexibilité aux conducteurs et à réduire l'impact environnemental. Dans cette nouvelle ère numérique que nous vivons, cette évolution reflète la volonté de la ville de Lyon de rester à la pointe de l'innovation et de créer un environnement urbain plus efficace et durable.

Cependant, la transition vers le stationnement numérique doit se faire de manière fluide et sans laisser personne de côté. Il est essentiel d'assurer une communication claire et une assistance adé-



quate pour aider les conducteurs à comprendre et à utiliser le nouveau système. Des campagnes d'information et des séances de formation peuvent être organisées pour garantir que tous les utilisateurs puissent bénéficier des avantages offerts par cette technologie. En outre, il convient de mettre en place des mesures de sécurité appropriées pour protéger les données personnelles des utilisateurs et prévenir les fraudes éventuelles. La confidentialité et la protection des informations sensibles doivent être une priorité absolue lors de la mise en œuvre de ce système numérique.

Dans un monde de plus en plus connecté, il est naturel que les processus traditionnels évoluent vers des solutions plus pratiques et efficaces. Le passage au stationnement numérique à Lyon est un exemple concret de cette évolution. Il est essentiel que les autorités municipales, les conducteurs et les fournisseurs de services travaillent ensemble pour garantir que cette transition se déroule sans heurts et pour que les avantages du stationnement numérique puissent être pleinement exploités.

En fin de compte, cette initiative s'inscrit dans une vision plus large de transformation numérique des services urbains, avec pour objectif d'améliorer la qualité de vie des citoyens et de rendre la ville de Lyon plus intelligente, plus durable et plus conviviale. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre, offrant une expérience de stationnement plus moderne et pratique pour tous.

* Zeynep Demirci

LES ANGES, ÇA RESSEMBLE À QUEL ANIMAL ?

ils sont comme nous
avec des grandes ailes.
toutes blanches

SI ON MET UNE CAPE
BLANCHE, ZE PEUT ÊTRE
COMME DES ANGES...

ha non, ils sont morts
et ils disent pas de gros mots.



La saga de notre Yogi presque céleste
mikiid.com

À la découverte de « choses suspectes » avec Bihter Sabanoğlu

(Suite de la page 1)

Si je parle de mon roman *La Découverte de choses suspectes*, je peux dire que le germe de ce roman en particulier a été semé à Paris il y a dix ans, pendant mes cours d'art byzantin à l'École du Louvre. Je nourrissais le désir de créer une fiction ancrée dans notre époque, mais tissée dans le contexte byzantin d'Istanbul. Mon intention était de développer ce sentiment d'être dépassée ou submergée par le poids de l'histoire extrêmement riche de la ville en créant un monde fictif qui serait imprégné de cette histoire. Au cœur de cette narration, j'ai donné vie à deux personnages qui, sensibles à cet héritage, cherchent à comprendre les multiples strates de l'histoire d'Istanbul qui les entourent. Edhem, l'un des deux protagonistes, est un professeur d'histoire byzantine qui voyage de Genève à Istanbul ; bien que son objectif puisse être macabre, sa profession lui confère un lien unique et solide avec la ville. D'autre part, Ayla, l'autre protagoniste, entretient une connexion organique avec Istanbul et possède une grande sensibilité envers la ville, y étant née et y ayant vécu toute sa vie. Leur relation avec la ville les transforme au fil du récit, les poussant à remettre en question leurs propres identités et à se confronter aux démons du passé.

Quel est votre livre préféré ?

Si je suis obligée d'en choisir un parmi plusieurs, je dirais *Neige de Printemps* de Mishima.

Être écrivaine, pour vous, c'est plus un métier ou une passion ?

À mon sens, l'écriture ne relève pas d'un simple choix personnel, mais plutôt d'une obligation vitale. Pour maintenir sa santé mentale, il est impératif d'écrire. Ainsi, je dirais qu'elle ne peut être catégorisée comme étant l'un ou l'autre, mais plutôt qu'elle représente un instinct essentiel de survie.



Vos histoires sont-elles tirées de faits réels, d'anecdotes personnelles ? Par exemple, pour *La Découverte de choses suspectes*, y-a-t-il une part de réalité ?

Effectivement, j'ai consciemment essayé de ne pas tomber dans le schéma selon lequel les premiers romans sont souvent fortement teintés d'autobiographie. Cependant, je dois admettre que malgré mes efforts, je n'ai pas complètement réussi à m'en affranchir. Il est indéniable que certains thèmes familiaux, socio-culturels et certaines relations amoureuses que j'ai connues personnellement se retrouvent dans mon roman, qui commence d'ailleurs sur un balcon surplombant un stade de football (la citerne byzantine d'Aetius), rappelant fortement la maison de mon grand-père située à cet endroit précis. Cependant, ces thèmes

sont entremêlés avec un scénario qui relève de l'imagination pure. En ce qui concerne la dimension autobiographique, on peut dire que j'ai peut-être utilisé ce premier roman comme un moyen de faire face à mes propres démons personnels.

Êtes-vous aussi envoûtée par cette ville que les deux protagonistes le sont ? Vous faites d'ailleurs référence à beaucoup de lieux historiques, comment avez-vous choisi ces lieux ?

Absolument ! L'une de mes motivations pour écrire ce roman était de rendre hommage à Istanbul dans toutes ses dimensions, en mettant particulièrement l'accent sur son héritage byzantin. J'ai consacré des années de recherche, ainsi que la rédaction d'articles, avant de publier ce livre. Lors du choix des lieux, j'ai privilégié des quartiers, des monuments et des bâtiments moins connus du grand public. Dans ma vie personnelle également, j'aime me promener dans les quartiers situés autour des murailles où il y a très peu de monde, je prends plaisir à visiter des « hagiomas » à Ayvansaray et à me plonger dans les couleurs des vitraux qui se reflètent dans l'eau du bassin, tout comme le fait la protagoniste de mon roman.

Le choix d'un mois de février de 29 jours est-il déterminant pour les héros de votre roman ?

Bien que le roman suive le parcours d'Ayla et Edhem sur une période de 28 jours, tout au long de cette période, ils portent le poids des décisions prises dans le pas-

sé et sont confrontés à l'incertitude de l'avenir. Le mois de février était le dernier mois du calendrier romain et selon les écrits d'Ovide, considéré comme une période risquée, marquant la transition entre la fin et le début de l'année. Il était associé au passage entre la communauté des vivants et l'au-delà. Étant donné le thème du suicide qui traverse le roman, j'ai trouvé approprié de choisir ce mois pour situer l'histoire. À la fin du récit, on pourrait dire qu'Istanbul offre un jour supplémentaire aux protagonistes, en ajoutant le 29 février, symbolisant ainsi un nouveau départ.

Dans votre roman, il y a beaucoup de coïncidences. Croyez-vous aux hasards ?

Je ne suis pas tout à fait d'accord quant à la présence de nombreuses coïncidences dans mon roman. Certains événements qui pourraient sembler être des coïncidences sont en réalité orchestrés par les protagonistes eux-mêmes. Par exemple, la première rencontre entre Ayla et Edhem est le résultat d'une sorte de mise en scène fictive créée intentionnellement par Edhem, qui se rend à Istanbul avec l'intention de retrouver Ayla, parmi d'autres motivations. Effectivement, je crois en l'existence des coïncidences. Sans elles, la vie perdrait de son originalité, de sa vivacité et de son mystère.



* Dr Mireille Sadège

Être propriétaire en France ou en Turquie, rêve ultime de tous

En 2022, les loyers ont augmenté de plus de 3,5 % dans 50 % des grandes villes françaises. Tandis qu'en Turquie, la plus forte augmentation de loyer a atteint 1119 % à Antalya.

Impact de l'inflation et explosion des prix de l'énergie, les impayés de loyers augmentent partout en France. La situation s'est dégradée après la crise sanitaire, avec un taux qui a atteint 17,31 % en mars 2021 et 13,23 % en mars 2022.

Sans surprise, c'est en région Île-de-France que les loyers sont les plus élevés. En tête du classement, on retrouve le département de Paris avec un prix de 27,27 €/m², et les Hauts-de-Seine avec 21,11 €/m². À l'inverse, l'Essonne (14,38 €/m²) et la Seine-et-Marne (14,27 €/m²) sont les deux départements franciliens où le niveau de loyer est le moins élevé. Compte tenu de cette situation économique complexe, d'autres problèmes se sont intensifiés, notamment le nombre de sans-abri. En 10 ans, les personnes ayant des problèmes de logement en raison de l'augmentation des loyers a dépassé les 4 millions. Actuellement, en France, le nombre de sans-abri est passé à 330 000.

Cette situation alarmante a suscité plusieurs critiques envers le gouvernement d'Emmanuel Macron, pour ne pas avoir donné la priorité au problème du logement dans sa feuille de route. Devant la flambée des prix, le gouverne-

ment a plafonné l'évolution possible à 3,5 %, entre juillet 2022 et juin 2023. Autrement dit, durant cette période, impossible pour un propriétaire d'augmenter le loyer en cours de bail au-delà de 3,5 %. D'ailleurs, le gouvernement compte prolonger cette mesure jusqu'en mars 2024, via une proposition de loi de la majorité présidentielle actuellement soumise à l'Assemblée.

Avec l'inflation et l'augmentation des loyers, d'autres phénomènes ont vu le jour, comme le départ des Français. 38 % des Français ont ainsi fait le choix de déménager en 2022. 29 % de ces 38 % ont déménagé dans le cadre de l'achat d'un bien immobilier. L'accès à la propriété est en effet plus dynamique dans les villes moyennes où le prix augmente deux fois plus vite que dans les grandes métropoles. La majorité de ces déménagements effectués en 2022 sont pour autant des déménagements de proximité : 69 % des Français ont déménagé dans la même région, 87 % sont restés dans le même département et 51 % ont déménagé dans la même ville.

Si la tendance semble s'inverser pour la capitale avec le départ de sa population, d'autres agglomérations voient par

conséquent leur démographie évoluer à la hausse - et le prix du logement aussi, ce qui crée un cercle économique vicieux. Mais cette situation n'est pas propre à la France. La Turquie souffre d'une inflation plus forte qui touche en premier l'immobilier. C'est devenu un rêve d'acheter une maison pour les classes faibles et moyennes en Turquie. Les prix élevés de l'immobilier et les coûts d'emprunt réduisent cet espoir au fil des jours. Les loyers ont été multipliés par 6 au cours des quatre dernières années à travers le pays, et ce taux est beaucoup plus élevé dans les régions métropolitaines.

La plus forte augmentation de loyer a été observée à Antalya, avec 1119 % ; suivent Mersin avec 963 %, Muğla (935 %), Ankara (833 %) et Istanbul (713 %).

Bien que l'inflation ait diminué en juin sous l'effet de la promesse de « gaz naturel gratuit » du président, selon les données du mois de mai de l'Institut statistique turc (TUIK), l'inflation au cours des 12 derniers mois est de 63,7 %. Cependant, le taux d'augmentation des loyers lors des renouvellements de contrats est plafonné à 25 %.

Les propriétaires insatisfaits de cette augmentation de 25 % du loyer, ne pouvant



expulser les locataires et s'attendant à une hausse du marché de l'immobilier, ont commencé à garder leurs maisons vides, ce qui provoque le phénomène de « maisons fantômes ». D'autres causes peuvent aussi expliquer ce non-usage des maisons : certains utilisent leur bien immobilier seulement pour les vacances ; certains spéculent et attendent une vente au plus haut profit ; ou encore, certains achètent 2-3 appartements pour rencontrer l'exigence de citoyenneté de disposer de 400 000 dollars en Turquie, en en laissant un vacant.

La disposition légale qui limite l'augmentation des loyers dans les résidences à 25 %, qui était censée prendre fin le 1^{er} juillet, sera prolongée en Turquie. Une des solutions proposées est l'obligation d'utilisation des logements, comme dans le modèle espagnol qui impose à ceux qui possèdent plus d'un bien immobilier l'interdiction de laisser vides leurs biens plus d'un certain temps.

Que ce soit en Turquie ou en France, les décisions gouvernementales seront donc cruciales pour le futur du marché de l'immobilier en crise...

* Zeynep Demirci



Ali Türek

Avez-vous déjà cherché la définition des couleurs ? Du jaune, du vert, du violet ? Elles se laissent souvent définir dans une banale relativité. On les qualifie généralement « par rapport à ». Le jaune, par exemple, serait une couleur placée dans le spectre entre le vert et l'orange. Le vert, comme complémentaire du rouge, intermédiaire entre le bleu et le jaune... Toute cette beauté que la nature nous offre se placerait ainsi, une par une, dans des limites visibles du spectre de décomposition de la lumière solaire. Tout sauf une, il faudrait dire... Une couleur échappe bien à ce spectre de relativité et se trouve une magnifique définition. C'est le bleu. Il est la couleur d'un ciel sans nuages... Non pas un simple rayonnement lumineux, mais la couleur du ciel sans nuages... Vous ne trouvez pas cela beau ? J'ai passé de nombreuses heures à le contempler longuement cet été. Le bleu m'entourait complètement. Il était là-haut, ici, là-bas. C'était la couleur du ciel, de la mer. C'était la couleur de leur mystérieuse rencontre dans l'horizon lointain. Le petit village caché dans la côte tur-

Bleu

quoise me dévoilait, à chaque instant, une autre nuance du bleu. C'était beau. L'infini était là, et c'est là que j'ai trouvé cette petite citation de Gaston Bachelard dans *L'air et les songes*. « D'abord il n'y a rien, ensuite il y a un rien profond, puis une profondeur bleue » disait-il, comme si le bleu avait ce privilège d'être la couleur qui serait le principe même du Tout. Une touche divine... Devant ces eaux de la côte égéenne écrasée par la chaleur aoutienne, j'ai soudain compris pourquoi cette couleur était si différente, si forte. Cette profondeur aux mille et une nuances qu'elle offrait était un cadeau dédié à la créativité humaine. Les jeux de lumières et de reflets déployés à chaque instant avaient dû captiver l'esprit humain depuis bien longtemps. C'est peut-être ainsi que cette couleur du ciel sans nuages avait su déchirer les frontières que le ciel lui traçait et était enfin descendue sur Terre. Une chute divine... Le bleu avait, doucement mais sûrement, envahi tout ce que le génie humain créait de plus beau, de plus



raffiné : les tableaux, les céramiques, les broderies, les dessins, les ornements des somptueux palais et des majestueux temples, les collages, les porcelaines... Matisse, Picasso, Klein, Kandinsky et Miro s'étaient laissé envahir par son charme sans limites. Les céramistes d'Iznik en avaient fait leur marque de fabrique. Avni Arbaş en avait dessiné des vagues. Azra Erhat avait baptisé l'Anatolie en couleur bleue. D'autres en avaient chanté les mérites, les poètes avaient forgé des mots sur sa merveille. Alors que je pensais enfin avoir trouvé son secret, est venu le moment où j'ai lu Melih Cevdet Anday, et j'ai été de nouveau bouleversé.

« *Maviyi anlarsın.
Denizi anlarsın.
Mavi denizi
Zor anlarsın...* »

Dans ce très court poème intitulé *La Mort*, le poète nous parlait du bleu et de la mer. C'est facile de les comprendre, dit-il, mais combien il est difficile de saisir la mer bleue !

Les poètes n'ont jamais tort.



Dr. Gözde Kurt Yılmaz

L'actualité en format pilules

Aujourd'hui, de nombreux internautes utilisent les applications de messagerie mobile et les réseaux sociaux pour suivre l'actualité et participer aux discussions. Selon le rapport de *We are Social 2023*, parmi les principales raisons pour lesquelles les personnes âgées de 16 à 64 ans utilisent Internet, la première est d'obtenir des informations, la deuxième de communiquer avec la famille et les amis, et la troisième d'être informé des nouvelles et événements actuels. Ainsi, les applications de chat et de messagerie occupent la première place parmi les sites web et les applications mobiles.

Selon le *Digital News Report 2021* du Reuters Institute, près des deux tiers (66 %) des personnes interrogées utilisent une ou plusieurs applications de réseaux sociaux ou de messagerie pour consommer, partager ou discuter de l'actualité. WhatsApp, fondée en août 2009 et qui compte aujourd'hui plus de 2 milliards d'utilisateurs, est devenue une application et un média social incontournable. WhatsApp permet d'envoyer et de recevoir des messages texte,



REUTERS

partager des vidéos, enregistrements audios, documents, photos et informations, de partager instantanément des stories, et aussi de créer des groupes comptant jusqu'à 1024 membres. En ce sens, les applications de messagerie mobile peuvent se transformer à la fois en outils de communication interpersonnelle et de communication de masse.

Troisième canal de médias sociaux au monde, WhatsApp s'est taillé une place dans le domaine du journalisme. Permettant la production, la distribution et la consommation de nouvelles avec accès à Internet et aux chaînes d'information dans de nombreux pays du monde, WhatsApp ajoute une nouvelle dimension au domaine du journalisme en permettant de partager instantanément des informations avec un très large public. Par son contenu très accessible, sa gratuité, WhatsApp présente ainsi de nombreux avantages pour l'utilisateur.

Surtout, la grande particularité de WhatsApp est de présenter l'actualité exclusivement en format « pilules ». L'utilisateur peut désormais consommer du contenu d'actualité dans un temps beaucoup plus court. C'est ainsi que WhatsApp a commencé à affecter de manière significative le domaine du journalisme, au détriment certes des autres dimensions de l'actualité.

Si le nombre de médias présentant, à l'instar de WhatsApp, des informations en format pilules est en augmentation, l'on peut prédire que le nombre de chaînes d'information érudant les différentes dimensions de l'information réelle augmentera également à l'avenir...

L'actualité sous forme de pilules, la démocratie sous forme de pilules.



Eren M. Paykal

On disait dans l'Ancien Testament que Mathusalem, 969 ans, était le plus vieil homme de tous les temps... Ses ancêtres d'avant le déluge comme Yared (962 ans), Noé (950 ans), Adam (930 ans), Enosh (905 ans), Mahalalel (895 ans), Lamech (777 ans), ou Hénoch (365) étaient dès lors beaucoup plus jeunes !

Les développements dans le domaine de la santé ont permis un changement spectaculaire quant à l'espérance de vie humaine de par le monde, surtout dans les pays les plus aisés. En Turquie par exemple, elle a atteint l'âge de 80,5 ans pour les femmes et 75 ans pour les hommes.

Selon les légendes plus récentes, le philosophe Démocrite aurait vécu jusqu'à ses 109 ans, selon l'astronome nicéen Hipparque (190-120 av. J.-C.). Diogène aurait affirmé que le Crétois Epiménide aurait atteint l'âge de 157 ans. L'actrice Galeria Copiola aurait exercé son art après 90 ans à Pompéï et dans le palais d'Auguste. L'actrice Luceia, elle, serait encore montée sur scène à 100 ans et serait décédée à 112 ans. Finalement, selon les dires, l'empereur des Huns, le conquérant Attila, aurait vécu jusqu'à 121 ans...

Laissez passer les plus âgés !

Quant aux données officielles, le plus vieil homme de France, Marcel Meys, a trouvé la mort le 15 décembre 2021 à 112 ans à la suite de la pandémie liée au covid. Mais le record de longévité appartient toujours à Jeanne Calmant, décédée à 122 ans en 1997. L'on se souvient qu'elle avait légué sa propriété à l'avocat André-François Raffray, qui a malheureusement perdu la vie en 1995, à l'âge de 77 ans, sans en avoir fait usage...



Comme je le disais, l'espérance de vie mondiale a presque doublé, passant de 41 ans en 1951 à 74 ans de nos jours.

À ce sujet, il convient aussi d'évoquer les fameuses « zones bleues », dont les habitants jouiraient d'une plus longue vie que leurs contemporains. Le démographe

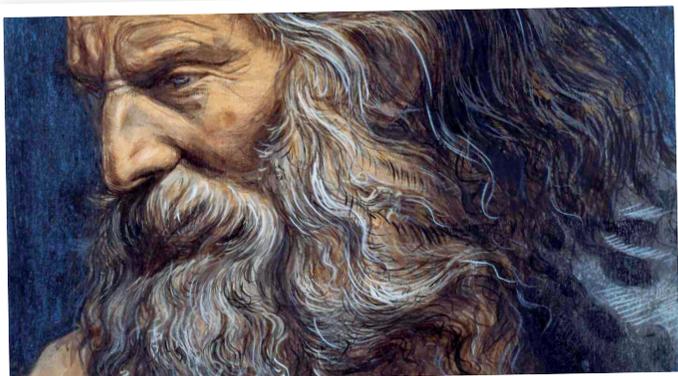
Michel Poulain, le docteur et chercheur Gianni Pes et leurs équipes avaient développé le *Blue Zones Project* et lui avaient consacré plusieurs articles dans le magazine *Experimental Gerontology*. Ils ont découvert en 2000, dans la province de

Nuoro, en Sardaigne, la plus forte concentration au monde d'hommes centenaires alors connue localisée dans de nombreux villages de montagne. Ils dessinèrent sur une carte à l'encre bleue la zone regroupant ces villages, qu'ils appelèrent alors simplement « la zone bleue ».

Selon ces études, cinq zones bleues ont été répertoriées dans le monde : Ikaria en Grèce, Okinawa au Japon, Nicoya au Costa-Rica, Loma Linda dans l'État de Californie, et surtout des régions de Sardaigne : Ogliastra, Barbagia et la Sardaigne du Sud. Le plus grand pourcentage de longévité est observé dans sept villages d'Ogliastra. Un groupe de huit frères dont l'âge total était de 828 a été identifié en 2014 dans le village de Perdasdefogu. La zone bleue de Barbagia est constituée de huit villages. Bien sûr, cette longévité est due à plusieurs causes comme les facteurs génétiques et une vie et une alimentation saine, mais ceci n'est pas suffisant pour tirer des conséquences scientifiques. Toutefois, ces quelques critères sont à prendre en considération :

- une activité physique modérée et régulière ;
- un but dans la vie ;
- la réduction du stress ;
- la restriction calorique ;
- une alimentation à base d'aliments d'origine végétale ;
- une consommation modérée d'alcool, en particulier du vin ;
- un engagement spirituel ou religieux ;
- un engagement dans la vie de famille ;
- un engagement dans la vie sociale.

Je vous souhaite à toutes et à tous une longue vie mais riche en santé, bonheur et prospérité...





Derya Adıgüzel

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, les gens sont confrontés avec divers groupes aux problèmes inhérents au travail. À partir du milieu du XX^e siècle, des entreprises d'Europe et d'Asie ont « importé » des travailleurs de certains pays. Nous avons vu des migrations massives de Turcs vers l'Allemagne, d'Algériens vers la France, d'Indonésiens et de Sud-Asiatiques vers l'Arabie saoudite, de Coréens vers le Japon, etc. Plus récemment, les migrations se sont diversifiées : elles ne concernent plus seulement la classe ouvrière, mais aussi des gens aisés ou même riches qui cherchent à développer leur qualité de vie.

Au début de l'histoire des États-Unis, l'expérience américaine était différente de celle des autres pays car les premiers immigrants se sont assimilés assez rapidement au mode de vie américain. Mais ce n'est plus le cas de nos jours. Selon une théorie traditionnelle, les immigrants qui s'établiraient en Amérique changeraient leur mode de vie dans leurs pays d'origine et deviendraient avec bonheur un seul être humain. Ce concept d'assimilation est aujourd'hui remplacé

Manager le multiculturalisme

par celui de multiculturalisme. Les immigrants d'aujourd'hui ont tendance à conserver leurs cultures locales et à les intégrer à la culture de leur nouvel environnement sans les abandonner. Depuis les années 1960, l'idée de monoculture (culture unique) a commencé à se désagréger. Cela a conduit à une société plus pluraliste qui continue de prospérer grâce à l'intégration et aux influences culturelles. Ces changements sont souvent évidents dans la mode, les habitudes alimentaires, les divertissements, la musique, la littérature et les sports.

Cette diversité nous permet à tous de bénéficier de compétences et de domaines d'expertise uniques. Nous pouvons apprendre beaucoup par la compréhension mutuelle et l'appréciation des différences individuelles. Renforcer le sentiment d'identité culturelle positive des gens est un aspect important de l'établissement de relations fructueuses entre eux à tous les niveaux de la société. Les individus peuvent, consciemment ou inconsciemment, transférer des valeurs, des attitudes ou des comporte-

ments ethniques dans la dynamique du groupe plus large. Comme le rappelle J.K. Rowling, « la compréhension est le premier pas vers l'acceptation ».

Pour profiter au maximum de la diversité culturelle, voici certaines notions qui devraient être incluses dans vos plans. Vous recrutez des personnes représentatives d'une communauté au sein de votre organisation, et vous essayez de les y inclure. Soyez conscient de la diversité culturelle du groupe. Chercher à en comprendre toutes les dimensions et à accroître l'engagement des acteurs pour nourrir la diversité culturelle. Révélez les mythes, les uniformités et les différences culturelles qui entravent la pleine contribution des membres. Supprimez les principaux obstacles qui interfèrent avec les personnes de cultures différentes travaillant ensemble. La meilleure façon d'y parvenir est de mieux comprendre et de mieux communiquer. Écoutez ce qui se dit réellement, et pas ce que vous voulez entendre. Invitez d'autres personnes à participer à la discussion. Apprenez à communiquer clairement et équita-



blement. Ne jugez pas les gens à cause de leur accent ou de leurs compétences linguistiques. Testez pour comprendre. Posez des questions pour vous assurer que vous êtes clairs sur ce qui est dit. Adaptez votre style de communication en fonction de la situation. Soyez ouvert. Des individus de cultures différentes peuvent réagir différemment à une langue ou à un style particulier. Sachez avec qui vous communiquez. Utilisez un langage qui favorise la confiance et l'alliance. Soyez calme et positif. Lorsque des conflits surviennent, le problème peut être lié au style plutôt qu'au contenu. Efforcez-vous de comprendre. La façon dont nous disons quelque chose peut être plus importante que ce que nous disons. Concentrez-vous sur les similitudes : les hommes et les femmes, les Blancs et les personnes de couleur, les gestionnaires et les employés sont différents, mais leurs similitudes l'emportent sur ces différences. Une appréciation et une acceptation des points communs et des différences sont essentielles pour des relations efficaces. Encouragez et soutenez les discussions interpersonnelles sur la signification de la diversité et du pluralisme.

Excursion à bord d'un train pas comme les autres

(Suite de la page 1)



Daniel Latif

En plus des trois voitures, il y a la voiture-bar qui peut aussi s'aménager en bar discothèque grâce à ses spots multicolores au toit. Car le voyage en train, c'est très souvent l'occasion d'y casser la croûte. Les prix sont raisonnables et la file d'attente ne se réduit pas.

À l'intérieur des wagons, l'espace est vaste, les sièges sont d'un confort notable, les noms des passagers sont inscrits sur le haut des sièges.

« C'est une locomotive que j'ai toujours vue depuis mon enfance, on ne peut pas être insensible à ce bruit-là », s'exclame Anne-Cécile, une jeune fille passionnée par les vieux trains, qui se réjouit à l'idée de pouvoir remonter dans ce train qu'elle empruntait tous les jours entre Pontoise et Corneilles en Paris pour ses études.

Le conducteur titulaire du train s'appelle François Dayan. Il est reconnaissable par sa blouse bleue de travail et préfère qu'on l'appelle « mécanicien » car à l'époque, il y avait un chauffeur « qui prenait le charbon et le mettait dans la locomotive, puis le mécanicien qui conduisait ».

Ce jour-là, il a confié la conduite du convoi à Benoît de Saint Victor, conducteur en formation, qu'il épaula aux côtés de Jérémy Capdeville, cadre transport à la SNCF qui supervise le trajet.

C'est la deuxième fois que Benoît se retrouve aux commandes de ce train historique. Au fil des kilomètres, le convoi atteint sa vitesse maximale de 120 km/h,

une première pour son jeune conducteur qui est étudiant en ingénierie ferroviaire à l'Estaca. « Je suis comme un gosse, mais avec pas mal de responsabilités sur le dos », confie-t-il.

« Le problème de ces bagnoles, c'est que le frein est hyper mordant », explique François Dayan qui connaît « Poupée » par cœur, car il est en grande partie responsable de son entretien. Cheminot depuis 1991, il regrette de ne plus avoir une telle locomotive au quotidien. « Dans les trains complètement aseptisés d'aujourd'hui, tout se fait avec des écrans d'ordinateur », déclare-t-il tout en profitant d'une courbe pour jeter un œil par la fenêtre, voir s'il n'y a pas d'anomalie et si tout va bien.

La grande famille de la SNCF

« Tchouuu tchiiii tchouu » siffle le train que l'on croise, les conducteurs se saluent car à la SNCF, on est en famille. Un autre plus loin nous revisite la Cucaracha avec son klaxon, l'effet sur les pilotes en cabine est garanti.

Il y a également les ferroviathes qui foisonnent tout le long de notre parcours. Sur les ponts, à travers les champs ou aux gares... tous attendent patiemment l'arrivée du Train des Planches en espérant pouvoir saisir le meilleur des clichés photo. « Eh ben, quel succès ! » souffle Jérémy Capdeville devant un tel rassemblement qui le laisse sans voix.

Nous sommes au point kilométrique 47 ; « Ah mais c'est Romain ! » Le jeune homme en question fait un signe de la main, il s'en voit gratifié d'un « Tchou Tchou ». Le train file à fière allure, les conducteurs arrêtés aux différents passages à niveau sont sortis de leurs voitures et restent admiratifs au passage de notre convoi.

Le train marque l'arrêt à Mantes-la-Jolie. Retour au wagon-bar, où la file d'attente pour les boissons, cafés et croissants ne désemplit pas. Une boisson semble remporter un franc succès auprès des voyageurs, il s'agit d'un jus de pomme normand et artisanal. Autre curiosité, ce cidre normand artisanal de la ferme des Ruelles qui a remporté la médaille d'argent au Concours Général Agricole 2020.

Il y a trois types de voyageurs remarquables : ceux qui rêvent, admiratifs devant un paysage défilant inlassablement, comme Anne-Cécile qui trouve que « c'est un sacrilège de faire une autre activité que d'observer le paysage » ; ceux qui inspectent minutieusement chaque recoin du train, des rideaux jusqu'aux consignes de sécurité d'époque. Des observateurs contemplatifs, comme Brigitte, qui affectionne les voyages en train car « c'est un lieu de rencontre où [elle] aime observer la vie des gens ». Elle nourrit son imaginaire de ces tranches de vie : « Je voyage à l'intérieur, en observant mes compagnons de route, tout en voyageant à l'extérieur », philosophe la conseillère en recrutement.

Puis il y a les jargonneurs, comme Philippe Brunard, retraité de la conduite de trains à Saint Lazare, qui explique à son fils les coulisses d'un trajet d'apparence simple mais qui recèle une rigoureuse organisation logistique en amont.

« Attention à ta tête, alors là, tu vas voir un TIB, tableau indicateur de vitesse de chantier. Tu vois le tableau blanc de reprise ? Quand le dernier véhicule franchit ce point, il est libéré de sa limitation de vitesse », commente, avec un brin de nostalgie, celui qui conduisait autrefois cette locomotive 17016.



Quand le conducteur devient contrôleur

Mateo Derosais est conducteur de train mais aujourd'hui, il voyage entre les voitures, habillé en chef de bord. Portant fièrement la casquette d'époque arborant le logo de la SNCF d'avant-guerre, il regarde l'heure, c'est le moment de faire une annonce aux voyageurs : « Mesdames, messieurs, votre attention s'il vous plaît, dans quelques instants votre train entrera en gare de Lisieux... Mesdames et messieurs, Lisieux, cinq minutes d'arrêt », puis il raccroche avec émotion.

Nous arrivons enfin à Deauville, quasiment dans les mêmes délais qu'un train classique. Sur place, le chef de gare et Anne-Claire, une contrôleuse, sont sur le quai. Ils tiennent absolument à monter à bord de ce train pas comme les autres.

Anne-Claire reste admirative devant ces passionnés et férus de trains, et leur annonce sitôt descendue de la locomotive : « Je veux réserver pour le train de Noël ! » Un trajet extraordinaire qui aura lieu le 2 décembre et qui aura pour destination Lille. Accourt un homme avec son appareil photo. « Belle machine, c'est vous qui m'avez sonné à Bonneville-sur-Iton ? » lance Jean-Denis, passionné depuis 1980 par tous les trains touristiques, qui connaît tous les horaires et passages de train par cœur. Alors que les passionnés restent sur le bord de route et que les touristes sont dans le train, Jean-Denis a parcouru 98 kilomètres, juste pour apercevoir de près cette emblématique locomotive... Une chose est sûre, c'est qu'il a roulé bon train.



Simruğ Bahadır

Oppenheimer, réalisé par Christopher Nolan, relate la vie du physicien américain Robert Oppenheimer, connu sous le nom de « père de la bombe atomique ». Le film est adapté du livre américain *American Prometheus*, lauréat du prix Pulitzer. Il explore l'esprit complexe, les triomphes et les tragédies d'un homme qui a changé le destin du monde.

Le film couvre une période importante de la vie d'Oppenheimer, en particulier le processus de développement de la bombe atomique dans le cadre du Projet Manhattan, ainsi que les événements qui ont suivi. Dans ce cadre sont abordés aussi les problèmes politiques et personnels liés à Oppenheimer, dont l'enquête de sécurité entraînée par ses convictions de gauche et les soupçons de communisme le concernant.

Le personnage d'Oppenheimer est dépeint dans le film comme intelligent, complexe, idéaliste, introverti, marginalisé, passionné, charismatique, et emplie de regrets. Mais si le fait d'être le créateur de la bombe atomique l'a effectivement tourmenté toute sa vie, il n'a en réalité jamais présenté d'excuses pour cette réalisation.

Oppenheimer : entre Science et Humanité

Le projet d'Oppenheimer visait à mettre fin à l'une des plus grandes guerres mondiales. Mais Hitler mourut avant que le projet ne soit achevé, ce qui annulait la principale raison d'être du Projet Manhattan. Néanmoins, Oppenheimer et son équipe décidèrent de poursuivre la fabrication de la bombe. Car Oppenheimer était convaincu que les armes atomiques pourraient mettre fin aux guerres, tout en les prévenant.

L'approche de réalisation de Christopher Nolan confère au film *Oppenheimer* une dimension unique. Pour la première fois, Nolan utilise la première personne dans la narration. « C'est la seule fois où j'ai écrit un scénario à la première personne, explique-t-il. Il est clair pour quiconque a lu le scénario que nous sommes dans cette aventure avec Oppenheimer. »

D'autre part, les techniques cinématographiques de Nolan sont un facteur clé qui amplifie l'impact de son film. Nolan fait délibérément des transitions entre les scènes en couleurs et en noir et blanc. Les scènes en noir et blanc sont racontées du point de vue de l'amiral Lewis Strauss, président de la CEA. Ces scènes présentent les événements d'un point de vue objectif, tandis que les scènes en couleur reflètent la perspective subjective d'Oppenheimer. Cela équilibre les différentes perspectives et aide le spectateur à com-

prendre l'histoire dans un contexte plus large. Cependant, la première moitié du film de trois heures peut sembler un peu confuse, ces premières demi-heures ayant essentiellement une fonction introductive.

Une des scènes les plus marquantes du film est l'instant où la bombe atomique est larguée. Cette scène montre l'horreur de la naissance de la bombe et évoque un moment sans précédent dans l'histoire mondiale.

Les musiques composées par Ludwig Göransson jouent un rôle majeur dans la narration de l'histoire d'Oppenheimer. La musique amplifie l'intensité émotionnelle et la tension du film, permettant ainsi au spectateur de s'immerger plus profondément dans l'histoire. Elle reflète l'univers intérieur d'Oppenheimer ainsi que les conflits qu'il traverse.

Le film *Oppenheimer* est également riche en thèmes et en symbolisme. L'un des thèmes les plus marquants du film est le conflit entre la science et l'humanité. Oppenheimer doit relever le défi de repousser les limites de la progression scientifique tout en faisant face aux impacts de cette avancée sur l'humanité. Ces thèmes sont accentués et se déclinent par des évocations symboliques : l'utilisation des poèmes de John Donne

et T.S. Eliot en sont un parfait exemple, reflétant les efforts d'Oppenheimer pour concilier la science et l'art. En particulier, le poème *The Waste Land* de T.S. Eliot joue un rôle majeur dans le film. Ce poème aborde des thèmes tels que la mort, la destruction causée par la guerre, la perte de foi et d'espoir, la solitude et la stérilité, tout en évoquant également une renaissance à venir, symbolisant en cela les efforts d'Oppenheimer pour mettre fin à la guerre et œuvrer à une régénération du monde.

Ce film est pour moi une œuvre marquante du cinéma. La performance de Cillian Murphy exprime de manière puissante l'univers intérieur d'Oppenheimer et les conflits qu'il traverse. Les envoûtantes compositions musicales de Ludwig Göransson renforcent puissamment l'intensité émotionnelle de l'histoire. Enfin, le développement des thèmes évoqués et de leur symbolique approfondissent encore davantage le voyage personnel d'Oppenheimer et le processus derrière la création de la bombe atomique.

Le film *Oppenheimer* de Christopher Nolan est donc une œuvre à ne pas manquer. À la fois sur le plan technique et narratif, *Oppenheimer* est un film remarquable qui offre au spectateur une expérience inoubliable.



Les 100 visages juifs d'Alberto Modiano

Dans le cadre de son exposition, le célèbre photographe Alberto Modiano nous parle de ses 40 ans de métier.

« Cette année est l'anniversaire de mes 40 ans de photographie. Après mon service militaire, j'ai commencé à travailler comme comptable, mais ma mère m'a dit : « Écoute mon enfant, j'ai vécu la Deuxième Guerre Mondiale, et je sais très bien qu'il faut un autre métier ». À ce moment-là, mon père était représentant d'appareils photographiques italiens. Lorsqu'un appareil était démodé, il l'emmenait à la maison et moi, mon père ou mon frère, l'utilisions. Ma mère m'a donné l'idée de rejoindre le club de photo d'Istanbul IF-SAK. Depuis ce jour, je suis passionné de photographie. En 2000, j'ai traversé une crise suite à laquelle j'ai quitté mon métier de comptable pour vivre entièrement de la photographie. Pendant 13 ans, j'ai été photographe de mariage à Neve Shalom. C'est aussi à ce moment-là que je me suis intéressé à l'histoire de la photographie, et plus précisément la photographie turque des années 60 à nos jours ; mais j'ai fini par quitter ce domaine car je ne pouvais en vivre en Turquie. Je me suis alors consacré à la photographie documentaire. En 2016, j'ai quitté mon travail de photographe de Neve Shalom par désir d'aborder le monde du cinéma, de par la passion de ma mère pour les films. Ma mère, une ancienne ballerine, a aujourd'hui 90 ans. Sur les conseils de ma femme aussi, j'ai pris des cours

de cinéma à l'université, et me voilà aujourd'hui photographe de cinéma et de documentaire.

En 2014, j'ai fait une exposition sur le judaïsme à Istanbul, aussi au Schneidertempel. J'ai ensuite eu envie de faire des portraits de notre communauté et j'ai commencé à travailler, mais initialement sans objectif artistique. En faisant mes recherches, je me suis attaché à des portraits de musiciens, sculpteurs, photographes ou acteurs. Cette exposition devait porter sur 40 personnes, mais je me suis rendu compte qu'il y en avait plus de 100 et aujourd'hui, l'exposition comporte 144 personnes, dont ma photo. Cinq parmi elles sont malheureusement décédées, et 15 personnes n'ont pas voulu figurer dans ce projet.

Un point important de l'exposition est pour moi le fait que ces personnes ont été photographiées sur le lieu même où elles exercent leur art : si elles sont pianistes, au piano ; si elles sont écrivains, dans leur bibliothèque, etc. Après avoir pris mes photos, j'ai aussi pris une vidéo articulée sur une question en deux parties : « Qui êtes-vous ? Comment se passe votre vie artistique en Turquie ? »

Ces vidéos m'ont permis d'ajouter les phrases que vous pouvez voir sous les photos. J'avais l'intention de projeter ce film ici sur écran, mais les problèmes

techniques m'en ont empêché. C'est pourquoi je pense faire un film de ce projet.

Si je dois parler de mes autres activités, la semaine dernière, j'étais à Bursa afin d'exposer *100 visages juifs*, dans le cadre du Festival de Photographie qui commémore le centenaire de la République.

Je me sens réellement heureux d'avoir fait cette exposition et en tant que documentariste, de laisser une trace de ma communauté. Le but est aussi de casser les clichés sur la communauté juive : les Juifs sont seulement connus pour être commerçants ou pour passer leur vie à travailler, mais il faut aussi montrer les artistes. Et si je devais donner une histoire à cette exposition, je dirais que c'est « une vie passée sur les artistes de Turquie ».

Trouver ces personnes s'est fait assez traditionnellement, par des connaissances, des amis d'amis. Parfois, c'est plus compliqué, comme par exemple pour İdil İlkin qui est mariée à un musulman ; notre communauté ne la reconnaît donc pas, et c'est seulement par des connaissances communes à elle et moi que j'ai pu la contacter. L'exposition est d'ailleurs organisée par ordre chronologique des âges des exposés : la personne la plus jeune ayant 26 ans, et la plus vieille, 90 ans. J'ai commencé à prendre ces photos en



2015, et le temps que l'idée et la mise en place de cette exposition prennent forme, certains ont malheureusement perdu la vie.

Évidemment, comme pour chaque artiste, l'inspiration me vient aussi de mes amis artistes et surtout photographes. Mon ami très intime, Mehmet Ünal, a vécu pendant trente ans en Allemagne où il a réalisé un projet d'exposition sur trois générations de Turcs en Allemagne, en comparant les photos de leur premier passeport et une photo actuelle. C'est donc aussi les idées des autres qui m'inspirent à mon tour afin d'innover. Pour finir, j'ai un nouveau projet qui impliquera le corps professoral juif de Turquie, et pour lequel j'ai déjà entamé des recherches.

* Zeynep Demirci



Gisèle Durero-Köseoğlu

Dans le cadre des restaurations du patrimoine effectuées par la municipalité de métropole d'Istanbul, a été inauguré, le 23 juin, à Eyüp, un immense centre culturel, « ArtIstanbul Feshane », dans les locaux de l'ancienne Manufacture impériale de Fez, l'une des constructions historiques de la ville, avec ses huit-mille mètres carrés s'étalant sur les bords de la Corne d'Or. Sa restauration a duré cinq ans et était destinée à la renforcer, à la protéger des eaux de l'estuaire mais aussi à lui rendre son aspect authentique. Elle accueillera désormais une bibliothèque et des salons de lecture, ainsi que des galeries d'art et des salles destinées aux concerts, spectacles et conférences.

L'histoire de la Manufacture de Fez est liée à la modernisation des armées ottomanes. En effet, après avoir supprimé le corps des Janissaires, le sultan Mahmud II cherchait une nouvelle tenue marquant symboliquement la réforme de l'armée. L'occasion lui fut fournie par l'amiral Hüsrev Pacha, qui, au retour d'une campagne en Méditerranée, avait fait adopter à ses hommes ce couvre-chef typique de la ville marocaine de Fès dont il tirait son nom. Le sultan publia donc, en 1828, un firman interdisant le port du turban pour militaires et fon-

ArtIstanbul, nouveau destin de la Manufacture de Fez

tionnaires et instaurant le fez rouge à pompon noir comme coiffure officielle de l'Empire ottoman. Ce fut le début d'une bataille idéologique sur le couvre-chef qui allait s'étendre sur un siècle. Le but de l'adoption du fez était d'euphémiser le vêtement pour unifier les populations de l'Empire, en supprimant les signes extérieurs du costume qui permettaient jadis de distinguer les musulmans des minoritaires. Le sultan imposa aussi le pantalon et fut le premier à porter une cravate. « Moi, dans mes sujets, je ne remarque le musulman qu'à la mosquée, le juif à la synagogue et le chrétien à l'église. Il n'y a aucune autre différence entre eux. Tous sont mes véritables enfants », écrivit-il dans cette célèbre déclaration annonçant la réforme du Tanzimat, réalisée onze ans plus tard par son fils Abdülmejid, avec le rescrit impérial de Gülhane. On créa même un Ministère du Fez et des livres décrivant son mode d'emploi. Mais le souverain eut bien du mal à l'imposer dans les campagnes, qui, refusant cette marque de modernité, continuèrent à arborer le turban. Et il dut faire publier par le mufti des « fatwa » assurant que le port du fez n'était pas contraire à la religion. À l'époque, les fezzes, teints au jus de cornouille pour obtenir leur rouge stan-

dard, étaient souvent fabriqués à Stradonice dans l'Empire austro-hongrois, empilés les uns sur les autres dans une boîte et collés ensemble par une étiquette orientaliste dont les amateurs d'antiquités font collection aujourd'hui. Pour localiser la production, on fonda donc, en 1827, à Kadirga, la Manufacture impériale de Fez, qui déménagea en 1833 au bord de la Corne d'Or, devenant ainsi la première fabrique industrielle de textile en Turquie et dont les créations remportèrent plus tard, en 1893, le prix de l'Exposition universelle de Chicago. Si la forme de base de la coiffe demeurait la même, la mode du fez changea en fonction des sultans ; le fez de Mahmud était plutôt cylindrique, celui d'Abdülaziz, assez court, celui d'Abdülhamid affiné au sommet. Mais à l'époque d'Atatürk, ce fut le chapeau qui supplanta le fez. Après un fameux discours au balcon, à Kastamonu, en 1925, un Panama à la main, le fondateur de la République turque fit édicter la « Loi des chapeaux », interdisant le port du fez encore utilisé

par les conservateurs, le chapeau ne permettant pas de toucher le sol avec le front en faisant la prière. Finalement, même si le chapeau eut du mal à se faire accepter et que de nombreux protestataires furent jetés en prison, il



ne finit par s'imposer, marquant la disparition du fez emblématique de l'homme ottoman.

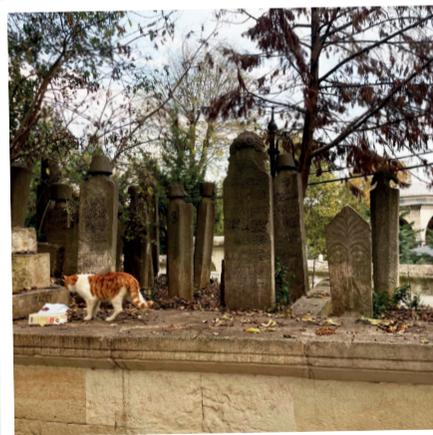
Quant à la manufacture, fermée en 1953, reprise par Sümerbank comme usine de tissu, désertée en 1986 lors des travaux de la Corne d'Or puis utilisée comme Palais des Congrès à partir de 2001, elle entame aujourd'hui une nouvelle vie dédiée à la création. Il en sera de même sur l'autre rive, puisque l'ancien chantier naval d'Istanbul, datant du XVe siècle, est en cours de réhabilitation et tout en conservant sa vocation première, offrira aussi, dans une partie de ses bâtiments, un espace dédié à la culture. C'est ainsi que la Corne d'Or, qui a abandonné, depuis une cinquantaine d'années, sa fonction commerciale et industrielle, se métamorphose peu à peu en axe de la culture et de l'art stambouliotes...

En visite à Eyüp

À l'ouest de la Corne d'Or s'élève le centre du district d'Eyüpsultan. Celui-ci se nomme ainsi du nom de la mosquée de l'ancien village. Elle-même nommée du nom d'une des compagnes du prophète, cette mosquée est la première à avoir été érigée après la prise de Constantinople. Lieu prisé par la communauté musulmane, elle est aussi prisée par les Turcs et les touristes qui souhaitent découvrir une des innombrables facettes de la ville. Car de cet ancien village se dégage une atmosphère bien particulière, atmosphère qui semble émaner de la présence d'un certain café dominant Haliç, et d'un cimetière éclectique et mystérieux.

C'est avec ces informations que je décide d'y emmener ma mère, venue me rendre visite à Istanbul. Elle qui trépigne d'impatience avant chaque voyage en vapur, traversée pourtant si habituelle pour les habitants de la ville, l'accès à Eyüp ne peut que la faire rêver. En effet, c'est en partant de Kadıköy et après une traversée du Bosphore similaire à celle que l'on fait pour aller à Karaköy, que le bateau décide de s'enfoncer dans le fameux bras du détroit. Kasımpaşa, Fener, Balat... J'essaie de lui relater quelques histoires et anecdotes sur cette partie de la ville.

Mais la vérité est que je n'avais encore jamais dépassé l'enceinte de la vieille ville, marquée par Théodose et ses murailles. Dernier arrêt : Eyüpsultan. Le frénétisme d'Istanbul a laissé place à un calme presque hivernal en ce début de mois de décembre. La haute colline, la population ainsi que les quelques aménagements de district nous rappellent notre ville de Grenoble. Le téléferique en particulier me fait penser aux bulles historiques qui commencent à me manquer. Seule chose qui diffère, c'est que l'on a beaucoup moins à attendre lorsqu'il s'agit de prendre les téléferiques dauphinois. Nous entrons dans ce qu'on appelle chez nous des « œufs », et la montée commence. Passant au-dessus du cimetière, on voit la Corne d'Or se dévoiler, on aperçoit Sainte-Sophie, cette grande dame fermement posée depuis plus d'un millénaire. Le spectacle com-



mence et notre enthousiasme va croissant. Enfin, nous arrivons. Arrivés là-haut, nous retrouvons l'agitation de la ville. Des enfants, des familles, des guides... mais surtout, nous arrivons face à une terrasse remplie et des serveurs agiles. Il est difficile de trouver une place, mais après une rapide visite, nous arrivons à déguster une table avec vue. Tout ce que nous avons visité au cours de la semaine est rassemblé dans une même vision panoramique. Nous retraçons nos différents parcours, et je sens même une certaine émotion chez ma mère.



Nous sommes au Café Pierre Loti. *Piyerloti Kahvesi*, en turc, se nomme ainsi du nom d'un écrivain et marin français, turcophile absolu. Mort de vieillesse l'année de l'avènement de la République, il est pour la communauté franco-turque un personnage très important, comme l'attestent les nombreuses expositions de l'Institut français qui lui sont consacrées. Pierre Loti, fou amoureux d'Istanbul, aimait la contempler et l'admirer depuis les hauteurs d'Eyüp, à la terrasse de ce petit café qui existait déjà. C'est pour lui rendre hommage que celui-ci porte désormais son nom.

Il est l'heure d'entamer la redescente. Le vieux cimetière ottoman, par son fort dénivelé et ses passages parfois très étroits pour se rendre d'une tombe à l'autre, est vraiment étrange et fascinant, et l'atmosphère qui s'en dégage est tout aussi envoûtante que le reste... La journée s'achève sans que l'on ait pris vraiment conscience de la réalité de l'existence de ce petit village si proche du tumulte d'Istanbul, mais aussi et surtout, si lointain.

* Valentin Ollier





Sirma Parman

La palette de couleurs de Mondrian

Piet Mondrian, né en 1872 à Amersfoort, aux Pays-Bas, est l'un des artistes les plus emblématiques du XX^e siècle. Connu principalement pour ses grilles simples de lignes noires et de couleurs primaires, Mondrian a évolué d'un peintre de paysage traditionnel vers un artiste abstrait dont l'œuvre a jeté les bases de mouvements ultérieurs tels que le minimalisme et la peinture hard-edge.

Mondrian préférait travailler avec un nombre limité de couleurs. Je vous propose donc d'explorer les raisons pour lesquelles il s'est limité à ces couleurs spécifiques, et de découvrir ce qu'elles symbolisent dans le contexte plus large de sa philosophie et de ses convictions artistiques.

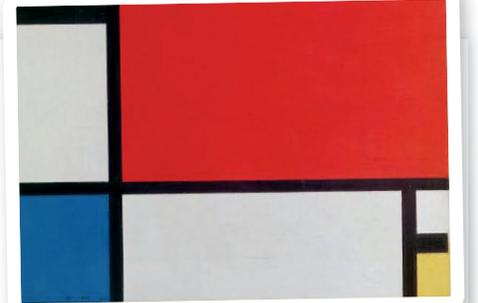
Le voyage de Mondrian vers l'abstraction était une quête de pureté, un effort philosophique et esthétique pour distiller l'art dans sa forme la plus fondamentale. Son

style mature, qu'il a commencé à développer vers 1917 et pour lequel il est le plus connu, se caractérise par une géométrie rigoureuse et une palette de couleurs limitée. Les couleurs les plus distinctes que l'on retrouve dans ses œuvres sont les couleurs primaires : le rouge, le bleu et le jaune. À côté de ces teintes audacieuses, il utilise les « non-couleurs » que sont le noir, le blanc et, à l'occasion, le gris.

Ces couleurs peuvent à première vue sembler arbitraires, mais pour Mondrian, elles étaient profondément et intentionnellement symboliques. Les couleurs primaires peuvent être considérées comme les éléments de base du spectre des couleurs. Elles ne peuvent être créées en mélangeant d'autres couleurs, mais toutes les autres couleurs naissent de leurs combinaisons. Mondrian, totalement engagé dans le mouvement du néoplasticisme ou De Stijl, a utilisé ces couleurs comme moyen de représenter les éléments essentiels et les plus fondamentaux de l'univers. En un sens, elles

symbolisent la pureté et l'essence même de toute chose. Le noir et le blanc offrent la juxtaposition visuelle de l'absence et de la présence, tandis que les couleurs primaires apportent le dynamisme. En se limitant à ces couleurs, Mondrian cherchait à créer une vérité intemporelle et universelle à travers l'abstraction.

Hilton Kramer, éminent critique d'art, a un jour décrit la palette de l'artiste : « Avec Mondrian, vous êtes dans un royaume de l'esprit, où les teintes de rouge, de jaune et de bleu acquièrent une signification presque métaphysique. » Comme le souligne Kramer, ces couleurs sont porteuses de significations plus profondes, presque transcendantes. Ce ne sont pas seulement des couleurs, ce sont des symboles qui représentent des réalités ou des vérités plus profondes. Chaque couleur avait un rôle dans l'art de Mondrian : tandis que le noir et le blanc établissaient la structure et le contraste, les couleurs primaires introduisaient l'éclat et la vie.



Le style incomparable de Mondrian a inspiré de nombreux artistes, dont certains couturiers. En 1965, Yves Saint Laurent a présenté une collection comprenant des robes directement inspirées des compositions abstraites de Mondrian. Ces robes, avec leurs blocs de couleurs primaires séparés par des lignes noires audacieuses, sont devenues emblématiques et sont souvent citées comme un mélange parfait d'art et de mode.

Les œuvres de Mondrian sont plus que des plaisirs visuels. Ce sont des quêtes philosophiques qui captent l'intellect et l'émotion du spectateur, l'incitant à réfléchir aux harmonies les plus profondes de l'univers. Son impact durable sur l'art moderne témoigne de la puissance de sa vision et de l'attrait intemporel de ses abstractions colorées.



Michael Emami

La vision extraordinaire de Gustave Moreau dans l'art français

Peu d'entre nous ont entendu parler de Gustave Moreau (Paris, 1826-1898). Mais dans la France du XIX^e siècle, Gustave Moreau était réputé pour sa maîtrise dans l'utilisation du symbolisme, et son grand sens du mystère et du suspense. Un des premiers représentants du symbolisme et figure influente de la peinture française de son époque, l'artiste est désormais connu pour son style visionnaire de peinture mythologique et de peinture d'histoire imaginative.

Dans la France du XIX^e siècle, il se distinguait des autres artistes par sa vision de la façon dont une peinture pouvait captiver l'imagination du public. Il avait un flair naturel pour introduire la magie dans les images, et incorporer l'incompréhensible et l'inconscient dans ses compositions.

Gustave Moreau est né à Paris, en France, en 1826 dans une famille très cultivée : sa mère était musicienne et son père, un architecte de renom. Enfant de santé fragile, il a montré des dispositions précoces pour la peinture. Après avoir reçu une éducation classique, il a développé son talent et son intérêt pour le monde de l'art après une visite en Italie avec sa mère. En 1846, encouragé à fréquenter l'École des

Beaux-Arts, il a été admis à la classe d'art formelle de François Édouard Picot.

Après seulement quelques années, la méthode unique de Gustave Moreau a fait de lui l'un des principaux artistes symbolistes, une référence du sur-

réalisme du XX^e siècle. Embellisseur naturel doté d'une vision énorme, développant les effets de texture avec un empâtement épais, Moreau a conféré à ses œuvres une finition luxueuse et incrustée. Au départ influencé par le romantisme et par des artistes romantiques comme Jack Louis David, Théodore Chassériau et Eugène Delacroix, il s'est intéressé ensuite aux peintures italiennes de l'époque byzantine à la Renaissance, et au grand réaliste néerlandais Rembrandt.

Ses œuvres sont marquées par l'imagerie mystique, avec Salomé et Orphée comme personnages de prédilection. Très prolifique au cours de sa vie, il a créé plus de huit mille peintures, dessins et aquarelles, principalement des études abstraites qui ont peut-être influencé le mouvement de l'expressionnisme abstrait. Vers la fin de sa vie, Moreau est devenu un professeur populaire à l'École des Beaux-Arts, où il avait commencé son éducation artistique formelle. Parmi ses élèves, le fauve Henri Matisse et l'expressionniste Georges Rouault.

L'une des peintures les plus célèbres de Moreau est *L'Apparition*, aujourd'hui au Musée du Louvre. Ce chef-d'œuvre illustre un épisode de l'Évangile. Salomé, représentée en femme fatale avec une panthère noire à ses pieds, exécute une danse provocatrice et érotique pour son beau-père Hérode Antipas, souverain de Galilée. Sa performance plaît tellement au roi qu'il lui demande de formuler ses vœux. À la surprise et à la consternation d'Hérode, Salomé demande la tête de Jean-Baptiste sur une assiette.

Au centre du tableau, nous voyons la tête coupée et sanguinolente de Jean-Baptiste entourée d'un halo, et juste en face, nous voyons Salomé debout, partiellement dénudée, pointant cette vision de la tête du saint. Sur la gauche

du tableau, nous pouvons identifier le roi Hérode sur son trône avec sa femme à sa droite, et à l'extrémité, nous voyons le bourreau tenant la lance ensanglantée.

Un autre tableau extraordinaire de Gustave Moreau est *Jupiter et Sémélé*, au travail de détail incroyable. Au centre, nous voyons le Jupiter de la mythologie grecque antique, et à gauche, Sémélé, mortelle maîtresse de Jupiter et mère de Bacchus. La complexité de la peinture est ahurissante mais originale car Moreau s'est éloigné du stéréotype de Jupiter sur le trône, ce dernier figurant debout dans ce tableau. Le message essentiel de ce tableau est de montrer l'incapacité des êtres humains mortels à rencontrer le divin.

Gustave Moreau avait commencé sa carrière en tant que peintre académique traditionnel exposant aux Salons de Paris. Après plusieurs critiques négatives, l'artiste s'était retiré de la société, n'émergeant pas pendant sept ans. Mais les peintures brillantes et fantastiques qu'il a révélées à son retour sur la scène artistique parisienne ont stupéfié la critique, et inspiré une nouvelle génération d'artistes.



Gözde Pamuk

Notre chroniqueuse Madame Gözde Pamuk-Trocenier fait une pause dans son écriture car elle est

en congé de maternité pour une courte période.

La famille d'*Aujourd'hui la Turquie* a ainsi la joie de vous annoncer la naissance du petit Henri !

Toutes nos félicitations à la maman et à la famille !



YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L 500ML 250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.